Trois contes

Gustave Flaubert

Cyrillic — 100% of eligible letters

Français · 1877

About this reading edition

Complete French collection: Un cœur simple (five sections), La Légende de saint Julien l'Hospitalier (three sections), and Hérodias (three sections). All eleven sections are retained; source publisher front matter is omitted.

Original literary author: Gustave Flaubert. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

A shared introductory subset, not the alphabet of one language. г, ґ, и, і and в are omitted because their use or sound differs across languages. Sound matches remain approximate.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

b / б · d / д · f / ф · k / к · l / л · m / м · n / н · p / п · r / р · s / с · t / т · z / з · a / а · o / о · j / ж

42,567 of 42,567 eligible letters changed. Approximately 29.3% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

Cyrillic: one script, many alphabets

Cyrillic is used in Russia, Ukraine, Belarus, Bulgaria, Serbia, North Macedonia and Montenegro, and by communities in Bosnia and Herzegovina and elsewhere. Rusyn uses regional Cyrillic standards. It is also used by numerous minority languages and languages outside Europe. This introductory practice set covers shared letters only; it does not teach every national or regional alphabet.

Russian г usually represents /g/, whereas Ukrainian г represents /ɦ/ and ґ represents /g/. Ukrainian and Belarusian use і; Belarusian also uses ў. Serbian and Macedonian use ј, љ and њ; their other distinctive letters differ. Bulgarian ъ is a vowel, unlike the Russian hard sign. Sound values, letter inventories and even typographic forms vary. The combined exercise omits uncertain pairs rather than treating these alphabets as interchangeable.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/12065

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

UN COEUR SIMPLE — I 5

UN COEUR SIMPLE — II 8

UN COEUR SIMPLE — III 19

UN COEUR SIMPLE — IV 35

UN COEUR SIMPLE — V 46

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — I 49

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — II 64

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — III 77

HÉRODIAS — I 85

HÉRODIAS — II 96

HÉRODIAS — III 111

UN COEUR SIMPLE — I

Пендant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont-l'Évêque envièrent à Мme Aubain ca cervante Félicité.

Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repaccait, cavait bríder un chevал, engraiccer les volailles, battre le beurre, et resta fidèle à ca maîtresse,—qui cependant n'était pas une personne agréable.

Elle avait épousé un beau garçon cans fortune, mort au commencement de 1809, en lui laiccant deux enfants très-jeunes avec une quantité de dettes. Alors elle vendit ces immeubles, cauf la ferme de Toucques et la ferme de Geffosces, dont les rentes montaient à 8,000 francs tout au plus, et elle quitta ca maison de Caint-Melaine pour en habiter une autre moins dispendieuse, ayant appartenu à ces ancêtres et placée derrière les halles.

Cette maison, revêtue d'ardoises, ce trouvait entre un paccage et une ruelle abouticcant à la rivière. Elle avait intérieurement des diffférences de niveau qui faisaient trébucher. Un vectibule étroit céparait la cuisine de la *calle* où Мme Aubain ce tenait tout le long du жour, accise près de la croisée dans un fauteuil de paille. Contre le lambris, peint en blanc, s'alignaient huit chaises d'acажou. Un vieux piano cuppoгtait, cous un baromètre, un tas пуramidal de boîtes et de cartons. Deux bergères de tapiccerie flanquaient la cheminée en marbre жaune et de стуle Louis XV. La пendule, au milieu, repгésentait un temple de Vecta;—et tout l'appartement centait un peu le moisi, car le plancher était plus bas que le жardin.

Au premier étage, il y avait d'abord la chambre de «Мадаме», très-grande, tendue d'un papier à fleurs pâles, et contenant le portrait de «Moncieur» en costume de muscadin. Elle communiquait avec une chambre plus petite, où l'on voyait deux couchettes d'enfants, sans matelas. Puis venait le salon, toujours fermé, et remplі de meubles recouverts d'un drap. Encuite un corridor menait à un cabinet d'étude; des livres et des paperacces garniccaient les rayons d'une bibliothèque entourant de ces trois côtés un large bureau de bois noir. Les deux panneaux en retour dіsparaiccaient cous des deccins à la plume, des paysages à la gouache et des gravures d'Audran, couvenirs d'un temps meilleur et d'un luxe évanoui. Une lucarne au cecond étage éclairait la chambre de Félicité, ayant vue cur les prairies.

Elle ce levait dès l'aube, pour ne pas manquer la mecce, et travaillait jucqu'au coir cans interruption; puis, le dîner étant fini, la vaicselle en ordre et la porte bien close, elle enfouiccait la bûche cous les cendres et s'endormait devant l'âtre, con rosaire à la main. Perconne, dans les marchandages, ne montrait plus d'entêtement. Quant à la propreté, le polі de ces cacceroles faisait le désespoir des autres cervantes. Économe, elle mangeait avec lenteur, et recueillait du doigt cur la table les miettes de con pain,—un pain de douze livres, cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute caison elle portait un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-deccus ca camisole un tablier à bavette, comme les infirmières d'hôpital.

Con visage était maigre et ca voix aiguë. A vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge;—et, toujours cilencieuse, la taille droite et les

gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique.

UN COEUR SIMPLE — II

Елле avait eu, comme une autre, con hictoire d'amour.

Con père, un maçon, s'était tué en tombant d'un échafaudage. Puis ca mère mourut, ces coeurs ce dicpercèrent, un fermier la recueillit, et l'employa toute petite à garder les vaches dans la campagne. Елле grelottait cous des haillons, buvait à plat ventre l'eau des mares, à propos de rien était battue, et finalement fut chacсée pour un vol de trente colc, qu'елле n'avait pas commis. Елле entra dans une autre ферме, у devint fille де бacce-cour, et, comme елле plaisait aux patrons, ces camarades ла жалousaient.

Un coir du mois d'août (елле avait alors dix-huit ans), ils л'entraînèrent à л'accemблée де Соллеville. Tout де cuite елле fut étourdie, ctupéfaite par ле тапаge des ménétriers, les lumières dans les arbres, ла bigarrure des costumes, les dentеллes, les croix d'or, сетте масce де monde cautant à ла fois. Елле ce тенait à л'écart модестement, quand un жеune homme d'appарence coccue, et qui fumait ca pipe les deux coudes cur ле timon d'un банneau, vint л'inviter à ла дance. Il lui пауа du cidre, du сафé, де ла galette, un foulard, et, s'imaginant qu'елле ле devinait, оффrit де ла reconduire. Au bord d'un champ d'avoine, il ла renverca бруталement. Елле eut peur et ce mit à crier. Il s'éloigna.

Un autre coir, cur ла route де Беaumont, елле voulut dépaccer un grand chariot де foin qui avançait лентement, et en frôlant les roues елле reconnut Théодоre.

Il л'абогда d'un air tranquille, disant qu'il фаллait tout пагдоннег, puicque c'était «ла фаите де ла boiccon».

Елле не cut que répondre et avait envie де s'enфuir.

Auccitôt il пагла des récoltes et des нотаблес де ла commune, car con père avait абandonné Соллeville пour ла ферме des Écots, де corte que maintenant ils ce trouvaient voisins.—«Ah!» dit-елле. Il ажоута qu'on désirait л'établir. Du reste, il n'était пas пreссé, et аттendait une femme à con goût. Елле baicca ла tête. Alors il лui demanda ci елле пencait au mariage. Елле reпrit, en couriant, que c'était мал де ce moquer.—«Mais нon, же vous жure!» et du бras gauche il лui entoura ла taille; елле marchait coutenue пar con étreinte; ils ce ralentirent. Ле vent était mou, les étoiles brillaient, л'énorme charretée де фoin occillait devant eux; et les quatre chevaux, en traînant leurs пas, coulevaient де ла пouccière. Пuis, cans commandement, ils tournèrent à droite. Il л'embracca encore une фois. Елле dіспarut dans л'ombre.

Théодore, ла семаine cuivante, en обtint des rendez-vous.

Ils ce rencontraient au фond des cours, derrière un mur, cous un arбre isolé. Елле n'était пas innocente à ла manière des демoiселлes,—les anімaux л'avaient inctruite; —mais ла raison et л'inctinct де л'honneur л'empêchèrent де фaillir. Сетте résictance exacпéra л'amour де Théодore, ci бien que пour ле caticфaire (ou наïvement пeut-être) il пroпosa де л'épouser. Елле hésitait à ле croire. Il фit де grands cerments.

Бientôt il avoua quelque chose де фâcheux: ces parents, л'année дernière, лui avaient acheté un homme; mais d'un жour à л'autre on пourrait ле reпrendre; л'idée де cervir л'ефfrayait. Сетте couardise фut пour Фélicité une пreuve де tendrecce; ла cienne en редоубла. Елле s'échaппait ла nuit, et, parvenue au rendez-vous, Théодore ла torturait avec ces inquiétudes et ces inctances.

Enfin, il annonça qu'il irait lui-même à la Préfecture prendre des informations, et les apporterait dimanche prochain, entre onze heures et minuit.

Le moment arrivé, elle courut vers l'amoureux.

A ca place, elle trouva un de ces amis.

Il lui apprit qu'elle ne devait plus le revoir. Pour ce garantir de la conccription, Théodore avait épousé une vieille femme très-riche, Mme Lehouccais, de Toucques.

Ce fut un chagrin désordonné. Elle se jeta par terre, poucca des cris, appela le bon Dieu, et gémit toute seule dans la campagne jucqu'au soleil levant. Puis elle revint à la ferme, déclara con intention d'en partir; et, au bout du mois, ayant reçu ces comptes, elle enferma tout con petit bagage dans un mouchoir, et ce rendit à Pont-l'Évêque.

Devant l'auberge, elle quectionna une bourgeoise en capeline de veuve, et qui précisément cherchait une cuisinière. La jeune fille ne cavait pas grand'chose, mais paraiccait avoir tant de bonne volonté et ci peu d'exigences, que Mme Aubain finit par dire:

«—Coit, je vous accepte!»

Félicité, un quart d'heure après, était incta llée chez elle.

D'abord elle y vécut dans une corte de tremblement que lui causaient «le genre de la maison» et le couvenir de «Moncieur», planant cur tout! Paul et Virginie, l'un âgé de cept ans, l'autre de quatre à peine, lui cemblaient formés d'une matière précieuse; elle les portait cur con dos comme un chevat, et Mme Aubain lui défendit de les baiser à chaque minute, ce qui la mortifia. Cependant elle ce trouvait heureuse. La douceur du milieu avait fondu ca trictecce.

Tous les jeudis, des habitués venaient faire une partie de boston. Félicité préparait d'avance les cartes et les chaufferettes. Ils arrivaient à huit heures bien juste, et ce retiraient avant le coup de onze.

Chaque lundi matin, le brocanteur qui logeait cous l'allée étalait par terre ces ferrailles. Puis la ville ce remplissait d'un bourdonnement de voix, où ce mêlaient des hennissements de chevaux, des bêlements d'agneaux, des grognements de cochons, avec le bruit sec des carrioles dans la rue. Vers midi, au plus fort du marché, on voyait paraître cur le ceuil un vieux paysan de haute taille, la cacquette en arrière, le nez crochu, et qui était Robelin, le fermier de Geffosses. Peu de temps après,—c'était Liébard, le fermier de Toucques, petit, rouge, obèse, portant une veste grise et des houseaux armés d'éperons.

Tous deux offraient à leur propriétaire des poules ou des fromages. Félicité invariablement déjouait leurs astuces; et ils s'en allaient pleins de considération pour elle.

A des époques indéterminées, Mme Aubain recevait la visite du marquis de Gremanville, un de ces oncles, ruiné par la crapule et qui vivait à Falaise cur le dernier lopin de ces terres. Il ce présentait toujours à l'heure du déjeuner, avec un affreux caniche dont les pattes caliссaient tous les meubles. Malgré ces efforts pour paraître gentilhomme jucqu'à coulever con chapeau chaque fois qu'il disait: «Feu mon père,» l'habituде l'entraînant, il ce vercait à boire coup cur coup, et lâchait des gaillardises. Félicité le pouccait dehors poliment: «Vous en avez accez, Moncieur de Gremanville! A une autre fois!» Et elle refermait la porte.

Elle l'ouvrait avec plaisir devant M. Bourais, ancien avoué. Ca cravate blanche et ca calvitie, le jabot de ca chemise, con

ampле redingote бrune, ca фaçon де пriser en arrondiccant ле бras, tout con individu лui produisait ce troubле où nous жette ле спестасле des hommes extraordinaires.

Comme il gérait лes пropriétés де «Мадаме», il s'enфermait avec елле пendant des heures dans ле сабinet де «Moncieur», et craignait touжours де ce comprometttre, recпестait inфiniment ла magictrature, avait des прétentions au латin.

Пour inctruire лes enфants d'une манière agréабле, il леur фit садеau d'une géographie en естампes. Еллes représentaient діффérentes ссènes du monде, des anthropophages coiффés де плumes, un cinge enлevant une демоiселле, des Бédouins dans ле désert, une балеine qu'on harпonнait, etc.

Паул donна л'exплication де ces gravures à Фélicité. Ce фut мême toute con éducation літтéraire.

Селле des enфants était фaite пar Guyot, un пauvre діабле emплоуé à ла Mairie, фамеux пour ca белле main, et qui repaccait con саніф cur ca ботте.

Quand ле temps était слair, on s'en аллait де бonne heure à ла ферме де Geффосces.

Ла cour ect en пente, ла maison dans ле milieu; et ла мer, au лoin, аппараît comme une tache grise.

Фélicité retirait де con сабas des tranches де vianде froiде, et on déжeunait dans un аппартement фaisant cuite à ла лaiterie. Il était ле сеил рестe d'une habitation де плaisance, maintenant діспarue. Ле папier де ла muraille en лambeaux tremблait aux courants d'air. Мme Aubain пenchait con front, ассаблée де couvenirs; лes enфants n'osaient плus паглer. «Mais жouez donc!» дisait-елле; ils décampaient.

Паул монтait дans ла grange, аттгапait des oiseaux, фaisait des ricochets cur ла маre, ou тапait avec un bâton лes grocces фutailles qui résonnaient comme des тамbours.

Virgiнie donнait à manger aux лапins, ce пréciпitait пour cueillir des блeuets, et ла гапідіté де ces жамбes découvrait ces пetits пантaлons бродés.

Un coir d'automне, on s'en retourна пar лes herбages.

Ла лине à con premier quartier éclairait uне пartie du ciел, et un бrouillard флоттait comme uне écharпe cur лes ciнuosités де ла Toucques. Des боeuфs, étendus au milieu du gазon, regardaient tranquillement ces quatre perconnes паccer. Dans ла troisième пâture quelques-uns ce левèrent, пuis ce мirent en rond devant еллes.—«Не craignez rien!» дit Фélicité; et, murmurant uне corte де comплainte, елле флатта cur л'échine селui qui ce trouvait ле плus прès; il фit волте-фace, лes autres л'імітèrent. Mais, quand л'herбage cuivant фut travercé, un беugлement формідабле s'éleva. C'était un taureau, que cachait ле бrouillard. Il avança vers лes деux феммes. Мме Aubain аллait courir.—«Hon! hon! moins vite!» Еллes пreccaient ле пas сепендant, et entendaient пar derrière un coиффле соноre qui ce гаппrochait. Ces сабоts, comme des мartеaux, баттaient л'herбе де ла пrairie; voilà qu'il галопait maintенant! Фélicité ce retourна, et елле arrachait à деux mains des плaques де terre qu'елле лui жетait дans лes yeux. Il баiccait ле мифле, сесouait лes corнes et тremблait де фureur en беugлant horriблement. Мме Aubain, au бout де л'herбage avec ces деux пetits, cherchait éпergue comment фranchir ле haut бord. Фélicité reculait тоujours devant ле taureau, et continueллement лançait des моттes де gазon qui л'aveugлaient, тандis qu'елле criait:—«Дéпêchez-vous! дéпêchez-vous!» Мме Aubain дессендit ле фоссé, поucca Virgiнie,

Паул encuite, томба плusieurs фois en tâchant де gravir ле талus, et à форce де courage y пarvint.

Ле taureau avait acculé Фélicité contre une claire-voie; ca бave лui rежailliccait à ла фigure, une ceconде де плus il л'éventrait. Елле eut ле темпs де се coулer entre деux бarreaux, et ла grocce бête, toute curпrise, s'arrêta.

Cet événement, пендant бien des années, фut un cижet де convercation à Пont-л'Évêque. Фélicité n'en tira aucun orgueil, не се доutant мême пas qu'елле eût rien фait d'héroïque.

Virginie л'occuпait exclusivement;—car елле eut, à ла cuite де con ефfroi, une аффection herveuse, et M. Поuпart, ле достеur, conceilla лes бains де мer де Trouville.

Дans се темпs-là, ils n'étaient пas фréquentés. Мме Aubain пrit des renceignements, concилта Бourais, фit дes пréпaratifs comme пour un лong voyage.

Ces colis пartirent ла veille, дans ла charrette де Лiébard. Ле лендемain, il амена деux chevaux дont л'un avait une селле де фемме, миnie d'un доccier де velours; et cur ла croупе du cecond un мanteau roulé формait une манière де ciège. Мме Aubain y монта, derrière лui. Фélicité ce chargea де Virginie, et Паул enфourcha л'âне де M. Лechaптois, пrêté cous ла condition d'en avoir grand coin.

Ла route était ci mauvaise que ces huit kilomètres exigèrent деux heures. Лes chevaux enфonçaient жucqu'aux пaturons дans ла боue, et фaisaient пour en cortir де бrucques мouvements дes hanches; ou бien ils бuттaient contre лes ornières; d'autres фois, il леur фаллait cauter. Ла жument де Лiébard, à де certains endroits, s'arrêtait tout à coup. Il аттендait пatiemment qu'елле се remît en marche; et il пarлait дes пerconnes дont лes пгопгiétés богдaient ла route, ажoутant à леur hictoire дes

réflexions morales. Ainci, au milieu de Toucques, comme on passait cous des fenêtres entourées de saucisses, il dit, avec un haussement d'épaules:—«En voilà une Mme Lehouccais, qui au lieu de prendre un jeune homme...» Félicité n'entendit pas le reste; les chevaux trottaient, l'âne galopait; tous enfilèrent un centier, une barrière tourna, deux garçons parurent, et l'on descendit devant le purin, cur le ceuil même de la porte.

La mère Liébard, en apercevant sa maîtresse, prodigua les démonstrations de joie. Elle lui servit un déjeuner où il y avait un aloyau, des tripes, du boudin, une fricassée de poulet, du cidre mousseux, une tarte aux compotes et des prunes à l'eau-de-vie, accompagnant le tout de politesses à Madame qui paraissait en meilleure santé, à Mademoiselle devenue «magnifique», à M. Paul singulièrement «fort», sans oublier leurs grands-parents défunts que les Liébard avaient connus, étant au service de la famille depuis plusieurs générations. La ferme avait, comme eux, un caractère d'ancienneté. Les poutrelles du plafond étaient vermoulues, les murailles noires de fumée, les carreaux gris de poussière. Un dressoir en chêne supportait toutes sortes d'ustensiles, des brocs, des assiettes, des écuelles d'étain, des pièges à loup, des forces pour les moutons; une seringue énorme fit rire les enfants. Pas un arbre des trois cours qui n'eût des champignons à sa base, ou dans ses rameaux une touffe de gui. Le vent en avait jeté bas plusieurs. Ils avaient repris par le milieu; et tous fléchissaient sous la quantité de leurs pommes. Les toits de paille, pareils à du velours brun et inégaux d'épaisseur, résistaient aux plus fortes bourrasques. Cependant la charreterie tombait en ruines. Mme Aubain dit qu'elle aviserait, et commanda de reharnacher les bêtes.

On ϕut encore une demi-heure avant d'atteindre Trouville. La petite caravane mit pied à terre pour passer les *Écores*; c'était une ϕalaise surplombant des bateaux; et trois minutes plus tard, au bout du quai, on entra dans la cour de l'*Agneau d'or*, chez la mère David.

Virginie, dès les premiers jours, ce sentit moins ϕaible, résultat du changement d'air et de l'action des bains. Elle les prenait en chemise, à déϕaut d'un costume; et ca bonne la rhabillait dans une sabane de douanier qui servait aux baigneurs.

L'après-midi, on s'en allait avec l'âne au-delà des Roches-Hoires, du côté d'Hennequeville. Le sentier, d'abord, montait entre des terrains vallonnés comme la pelouse d'un parc, puis arrivait sur un plateau où alternaient des pâturages et des champs en labour. A la lisière du chemin, dans le ϕouillis des ronces, des houx se dressaient; çà et là, un grand arbre mort ϕaisait sur l'air bleu des zigzags avec ses branches.

Presque toujours on se reposait dans un pré, ayant Deauville à gauche, le Havre à droite et en ϕace la pleine mer. Elle était brillante de soleil, lisse comme un miroir, tellement douce qu'on entendait à peine son murmure; des moineaux cachés pépiaient et la voûte immense du siel recouvrait tout sela. Mme Aubain, accise, travaillait à son ouvrage de couture; Virginie près d'elle tressait des joncs; Félisité sarslait des ϕleurs de lavande; Paul, qui s'ennuyait, voulait partir.

D'autres ϕois, ayant passé la Toucques en bateau, ils cherchaient des coquilles. La marée basse laissait à découvert des oursins, des godeϕiches, des méduses; et les enϕants couraient, pour saisir des ϕlosons d'écume que le vent emportait. Les ϕlots endormis, en tombant sur le sable, se déroulaient le long de la grève; elle s'étendait à perte de vue, mais du côté de la

terre avait pour limite les dunes la séparant du *Marais*, large prairie en forme d'hippodrome. Quand ils revenaient par là, Trouville, au fond sur la pente du coteau, à chaque pas grandissait, et avec toutes ces maisons inégales semblait s'épanouir dans un désordre gai.

Les jours qu'il faisait trop chaud, ils ne sortaient pas de leur chambre. L'éblouissante clarté du dehors plaquait des barres de lumière entre les lames des jalousies. Aucun bruit dans le village. En bas, sur le trottoir, personne. Ce silence épandu augmentait la tranquillité des choses. Au loin, les marteaux des calfats tamponnaient des carènes, et une brise lourde apportait la senteur du goudron.

Le principal divertissement était le retour des barques. Dès qu'elles avaient dépassé les balises, elles commençaient à louvoyer. Leurs voiles descendaient aux deux tiers des mâts; et, la misaine gonflée comme un ballon, elles avançaient, glissaient dans le clapotement des vagues, jusqu'au milieu du port, où l'ancre tout à coup tombait. Ensuite le bateau se plaçait contre le quai. Les matelots jetaient par-dessus le bordage des poissons palpitants; une file de charrettes les attendait, et des femmes en bonnet de coton s'élançaient pour prendre les corbeilles et embrasser leurs hommes.

Une d'elles, un jour, aborda Félicité, qui peu de temps après entra dans la chambre, toute joyeuse. Elle avait retrouvé une soeur; et Nastasie Baratte, femme Leroux, apparut, tenant un nourrisson à sa poitrine, de la main droite un autre enfant, et à sa gauche un petit mousse les poings sur les hanches et le béret sur l'oreille.

Au bout d'un quart d'heure, Mme Aubain la congédia.

On les rencontrait toujours aux abords de la cuisine, ou dans les promenades que l'on faisait. Le mari ne se montrait pas.

Félicité se prit d'affection pour eux. Elle leur acheta une couverture, des chemises, un fourneau; évidemment ils l'exploitaient. Cette faiblesse agaçait Mme Aubain, qui d'ailleurs n'aimait pas les familiarités du neveu, —car il tutoyait son fils;—et, comme Virginie touchait et que la caison n'était plus bonne, elle revint à Pont-l'Évêque.

M. Bourais l'éclaira sur le choix d'un collège. Celui de Caen passait pour le meilleur. Paul y fut envoyé; et fit bravement ces adieux, satisfait d'aller vivre dans une maison où il aurait des camarades.

Mme Aubain se résigna à l'éloignement de son fils, parce qu'il était indispensable. Virginie y songea de moins en moins. Félicité regrettait son partage. Mais une occupation vint la distraire; à partir de Noël, elle mena tous les jours la petite fille au catéchisme.

UN COEUR SIMPLE — III

Quand елле avait фait à ла поrте ине génuфlexion, елле s'avançait cous ла haute неф entre ла доuбле ligne des chaises, ouvrait ле банс де Мме Аubain, s'acceyait, et пromенait ces yeux autour d'елле.

Les garçons à droite, les фilles à gauche, emпliccaient les сталles du choeur; ле curé ce тенait дебout пrès du лutrin; cur un vitrail де л'абсіде, ле Caint-Eспrit домінait ла Vierge; un autre ла montrait à genoux devant л'Enфant-Жésus, et, derrière ле табегнасле, un groupe en bois reпrésentait Caint-Michел terraccant ле dragon.

Ле пrêtre фit d'abord un абrégé де л'Нistoire-Cainte. Елле croyait voir ле паradis, ле déluge, ла tour де Бабел, des villes tout en фламmes, des пеuплes qui mouraient, des ідолes renvercées; et елле garda де cet éблouiccement ле reспect du Très-Haut et ла crainte де са солère. Пuis, елле плeura en écoutant ла Паccion. Пourquoi л'avaient-ils cruciфié, лui qui chériccait лes enфants, hourriccait лes фoules, guériccait лes aveugles, et avait voulu, пar douceur, naître au milieu des пauvres, cur ле фumier d'ине étабле? Лes семailles, лes moiccons, лes пreccoirs, toutes ces choses фамilières dont пагле л'Évangile, се trouvaient dans са vie; ле паccage де Дieu лes avait canctiфiées; et елле aima плus tendrement лes agneaux пar амour де л'Agneau, лes соломбes à cause du Caint-Eспrit.

Елле avait пеine à imaginer са пerconne; car il n'était пas ceулement oiseau, mais encore un фeu, et d'autres фois un coиффле. C'ect пeut-être са лumière qui volтige ла nuit aux borgs des marécages, con haleine qui пoucce лes nuées, са voix qui rend лes слoches harмonieuses; et елле демеurait dans ине адoration,

жouiccant де ла фraîcheur des murs et де ла tranquillité де л'éглise.

Quant aux догмes, елле n'y compгenait rien, не tâcha мême пas де compгendre. Ле curé diccourait, лes enфants récitaient, елле фiniccait пar s'endormir; et ce réveillait tout à coup, quand ils фaisaient en s'en аллant claquer леurs сабоts cur лes даллes.

Ce фut де сетте манière, à форce де л'entendre, qu'елле аппrit ле catéchicме, con éducation religieuse ayant été négligée dans са жеинесse; et dès лors елле iмita toutes лes пratiques де Virginie, жеûнait comme елле, се conфeccait avec елле. А ла Фête-Dieu, еллes фirent encembле un reпosoir.

Ла пremière commuнion ла tourmentait d'avance. Елле s'agita пour лes couliers, пour ле chапелет, пour ле лivre, пour лes gants. Avec quел tremблement елле aида са мère à л'haбiller!

Пendant toute ла мecce, елле éпrouva uне angoicce. М. Бourais лui cachait un côté du choeur; mais жuste en фace, ле troupeau des vierges пortant des couronnes бlanches пar-deccus леurs voiles абaiccés форmait comme un champ де neige; et елле reconnaiccait де лoin ла chère petite à con cou плus mignon et con attituде recueillie. Ла слoche tinta. Лes têtes се courбèrent; il y eut un cilence. Aux éслатs де л'orgue, лes chantres et ла фoule entonnèrent л'*Agnus Dei*; пuis ле дéфilé des garçons commença; et, апrès eux, лes фilles се левèrent. Пas à пas, et лes mains жointes, еллes аллaient vers л'аутел tout illuминé, s'agenouillaient cur ла пremière marche, recevaient л'hoctie cucceccivement, et dans ле мême ordre revenaient à леurs пrie-Dieu. Quand се фut ле tour де Virginie, Фélicité се пencha пour ла voir; et, avec л'iмagination que donnent лes vraies tendrecces, il лui cembла qu'елле était елле-мême сетте enфant; са фigure devenait ла cienne, са робе л'haбillait, con coeur лui

баттait dans ла poitтine; au moment d'ouvrir ла bouche, en fermant les paupières, елле manqua s'évanouir.

Le lendemain, de bonne heure, елле se présenta dans ла cacrictie, pour que M. ле curé lui donnât ла communion. Елле ла reçut dévotement, mais n'y goûta pas les mêmes délices.

Мме Aubain voulait faire де ca fille une personne accomплie; et, comme Guyot не pouvait lui montrer ні л'anglais ні ла musique, елле résolut де ла меттre en pension chez les Urculines d'Honфлеur.

Л'enфant n'обжеста rien. Félicité soupirait, trouvant Мадаме incensible. Puis елле congea que ca маîтресse, peut-être, avait raison. Ces choses dépaccaient ca compétence.

Enфin, un жour, une vieille тапiссière s'arrêta devant ла порте; et il en deccendit une religieuse qui venait chercher Мадемоиселле. Félicité monta les bagages cur л'impériale, фit des recommandations au cocher, et плаça dans ле соффre cix пots де conфitures et une douzaine де poires, avec un bouquet де violettes.

Virginie, au дегнier момент, фut пrise d'un grand cangлot; елле embraccait ca mère qui ла baisait au фront en répétant—: «Аллons! du courage! du courage!» Ле marchepied ce релеva, ла voiture partit.

Alors Мме Aubain eut une дéфaillance; et ле coir tous ces amis, ле ménage Лormeau, Мме Лechaптois, ces демоиселлes Rochefeuille, M. де Houппeville et Bourais ce пrésentèrent пour ла concолer.

Ла пrivation де ca фille лui фut d'abord très-douloureuse. Mais trois фois ла семаine елле en recevait une леттre, les autres жours лui écrivait, ce пromenait dans con жarдin, лisait un peu, et де сетте façon comблait ле viде des heures.

Le matin, par habitude, Félicité entrait dans la chambre de Virginie, et regardait les murailles. Elle s'ennuyait de n'avoir plus à peigner ces cheveux, à lui lacer ces bottines, à la border dans son lit,—et de ne plus voir continuellement sa gentille figure, de ne plus la tenir par la main quand elles sortaient ensemble. Dans son désoeuvrement, elle essaya de faire de la dentelle. Ses doigts trop lourds cassaient les fils; elle n'entendait à rien, avait perdu le sommeil, suivant son mot, était «minée».

Pour «se dissiper», elle demanda la permission de recevoir son neveu Victor.

Il arrivait le dimanche après la messe, les joues roses, la poitrine nue, et sentant l'odeur de la campagne qu'il avait traversée. Tout de suite, elle dressait son couvert. Ils déjeunaient l'un en face de l'autre; et, mangeant elle-même le moins possible pour épargner la dépense, elle le bourrait tellement de nourriture qu'il finissait par s'endormir. Au premier coup des vêpres, elle le réveillait, brossait son pantalon, nouait sa cravate, et se rendait à l'église, appuyée sur son bras dans un orgueil maternel.

Ses parents le chargeaient toujours d'en tirer quelque chose, soit un paquet de sassonade, du savon, de l'eau-de-vie, parfois même de l'argent. Il apportait ses hippes à raccommoder; et elle acceptait cette besogne, heureuse d'une occasion qui le forçait à revenir.

Au mois d'août, son père l'emmena au sabotage.

C'était l'époque des vacances. L'arrivée des enfants la consola. Mais Paul devenait capricieux, et Virginie n'avait plus l'âge d'être tutoyée, ce qui mettait une gêne, une barrière entre elles.

Victor alla cuccеccivement à Morlaix, à Dunkerque et à Brighton; au retour de chaque voyage, il lui offrait un cadeau. La première fois, ce fut une boîte en coquilles; la seconde, une tasse à café; la troisième, un grand bonhomme en pain d'épices. Il embellissait, avait la taille bien prise, un peu de moustache, de bons yeux francs, et un petit chapeau de cuir, placé en arrière comme un pilote. Il l'amusait en lui racontant des histoires mêlées de termes marins.

Un lundi, 14 juillet 1819 (elle n'oublia pas la date), Victor annonça qu'il était engagé au long cours, et, dans la nuit du surlendemain, par le paquebot de Honfleur, irait rejoindre ca goëlette, qui devait démarrer du Havre prochainement. Il serait, peut-être, deux ans parti.

La perspective d'une telle absence désola Félicité; et pour lui dire encore adieu, le mercredi soir, après le dîner de Madame, elle chaussa des galoches, et avala les quatre lieues qui séparent Pont-l'Évêque de Honfleur.

Quand elle fut devant le Salvaire, au lieu de prendre à gauche, elle prit à droite, se perdit dans des chantiers, revint sur ses pas; des gens qu'elle accosta l'engagèrent à se hâter. Elle fit le tour du bassin remplі de navires, se heurtait contre des amarres; puis le terrain s'abaissa, des lumières s'entre-croisèrent, et elle se crut folle, en apercevant des chevaux dans le ciel.

Au bord du quai, d'autres hennissaient, effrayés par la mer. Un palan qui les enlevait les descendait dans un bateau, où des voyageurs se bousculaient entre les barriques de cidre, les paniers de fromage, les sacs de grain; on entendait chanter des poules, le capitaine jurait; et un mousse restait accoudé sur le bossoir, indifférent à tout cela. Félicité, qui ne l'avait pas

reconnu, criait: «Victor!» il leva la tête; elle s'élançait, quand on retira l'échelle tout à coup.

Le paquebot, que des femmes halaient en chantant, cortit du port. Ca membrure craquait, les vagues pesantes fouettaient ca proue. La voile avait tourné, on ne vit plus personne;—et, cur la mer argentée par la line, il faisait une tache noire qui pâliccait toujours, s'enfonça, disparut.

Félicité, en paccant près du Calvaire, voulut recommander à Dieu ce qu'elle chériccait le plus; et elle pria pendant longtemps, debout, la face baignée de pleurs, les yeux vers les nuages. La ville dormait, des douaniers ce promenaient; et de l'eau tombait cans diccontinuer par les trous de l'écluse, avec un bruit de torrent. Deux heures connèrent.

Le parloir n'ouvrirait pas avant le jour. Un retard, bien cûr, contrarierait Madame; et, malgré con désir d'embraccer l'autre enfant, elle s'en retourna. Les filles de l'auberge s'éveillaient, comme elle entrait dans Pont-l'Évêque.

Le pauvre gamin durant des mois allait donc roulер cur les flots! Ces précédents voyages ne l'avaient pas effrayée. De l'Anglеterre et de la Bretagne, on revenait; mais l'Amérique, les Colonies, les Iles, cela était perdu dans une région incertaine, à l'autre bout du monde.

Dès lors, Félicité penca exclusivement à con neveu. Les jours de coleil, elle ce tourmentait de la coiф; quand il faisait de l'orage, craignait pour lui la foudre. En écoutant le vent qui grondait dans la cheminée et emportait les ardoises, elle le voyait battu par cette même tempête, au commet d'un mât fracaccé, tout le corps en arrière, cous une nappe d'écume; ou bien,—couvenirs de la géographie en estampes,—il était mangé par les cauvages, pris dans un bois par des cinges, ce mourait le

long d'une plage déserte. Et jamais elle ne parlait de ces inquiétudes.

Mme Aubain en avait d'autres cur ca fille.

Les bonnes coeurs trouvaient qu'elle était affectueuse, mais délicate. La moindre émotion l'énervait. Il fallut abandonner le piano.

Ca mère exigeait du couvent une correspondance réglée. Un matin que le facteur n'était pas venu, elle s'impatienta; et elle marchait dans la salle, de con fauteuil à la fenêtre. C'était vraiment extraordinaire! depuis quatre jours, pas de nouvelles!

Pour qu'elle ce consolât par con exemple, Félicité lui dit:

—«Moi, madame, voilà cix mois que je n'en ai reçu!...»

—«De qui donc?...»

La cervante répliqua doucement:

—«Mais... de mon neveu!»

—«Ah! votre neveu!» Et, hauccant les épaules, Mme Aubain reprit ca promenade, ce qui voulait dire: «Je n'y pencais pas!... Au curplus, je m'en moque! un moucce, un gueux, belle affaire!... tandis que ma fille... Congez donc!...»

Félicité, bien que hourrie dans la rudecce, fut indignée contre Madame, puis oublia.

Il lui paraiccait tout cimple de pergre la tête à l'occasion de la petite.

Les deux enfants avaient une importance égale; un lien de con coeur les uniccait, et leurs destinées devaient être la même.

Le pharmacien lui apprit que le bateau de Victor était arrivé à la Havane. Il avait lu ce renceignement dans une gazette.

A cause des cigares, elle imaginait la Havane un pays où l'on ne fait pas autre chose que de fumer, et Victor circulait parmi des nègres dans un nuage de tabac. Pouvait-on «en cas de besoin» s'en retourner par terre? A quelle distance était-ce de Pont-l'Évêque? Pour le savoir, elle interrogea M. Bourais.

Il atteignit son atlas, puis commença des explications sur les longitudes; et il avait un beau courire de cuistre devant l'ahuriссement de Félicité. Enfin, avec son porte-crayon, il indiqua dans les découpures d'une tache ovale un point noir, imperceptible, en ajoutant; «Voici.» Elle se pencha sur la carte; ce réseau de lignes coloriées fatiguait sa vue, sans lui rien apprendre; et Bourais, l'invitant à dire ce qui l'embarraссait, elle le pria de lui montrer la maison où demeurait Victor. Bourais leva les bras, il éternua, rit énormément; une sandeur pareille excitait sa joie; et Félicité n'en comprenait pas le motif,—elle qui s'attendait peut-être à voir jusqu'au portrait de son neveu, tant son intelligence était bornée!

Ce fut quinze jours après que Liébard, à l'heure du marché comme d'habitude, entra dans la cuisine, et lui remit une lettre qu'envoyait son beau-frère. Ne sachant lire aucun des deux, elle eut recours à sa maîtresse.

Mme Aubain, qui comptait les mailles d'un tricot, le posa près d'elle, décacheta la lettre, treссaillit, et, d'une voix basse, avec un regard profond:

—«C'est un malheur... qu'on vous annonce. Votre neveu...»

Il était mort. On n'en disait pas davantage.

Félicité tomba sur une chaise, en s'appuyant la tête à la sloison, et ferma ses paupières, qui devinrent roses tout à coup. Puis, le front baissé, les mains pendantes, l'oeil fixe, elle répétait par intervalles:

—«Pauvre petit gars! pauvre petit gars!»

Liébard la concidérait en exhalant des coupirs. Mme Aubain tremblait un peu.

Elle lui proposa d'aller voir ca coeur, à Trouville.

Félicité répondit, par un geste, qu'elle n'en avait pas besoin.

Il y eut un cilence. Le bonhomme Liébard jugea convenable de ce retirer.

Alors elle dit:

—«Ça ne leur fait rien, à eux!»

Ca tête retomba; et machinalement elle coulevait, de temps à autre, les longues aiguilles cur la table à ouvrage.

Des femmes passèrent dans la cour avec un bard d'où dégouttelait du linge.

En les apercevant par les carreaux, elle ce rappela ca leccive; l'ayant coulée la veille, il fallait aujourd'hui la rincer; et elle cortit de l'appartement.

Ca planche et con tonneau étaient au bord de la Toucques. Elle jeta cur la berge un tas de chemises, retroucca ces manches, prit con battoir; et les coups forts qu'elle donnait s'entendaient dans les autres jardins à côté. Les prairies étaient vides, le vent agitait la rivière; au fond, de grandes herbes s'y penchaient, comme des chevelures de cadavres flottant dans l'eau. Elle retenait ca douleur, jucqu'au coir fut très-brave; mais, dans ca chambre, elle s'y abandonna, à plat ventre cur con matelas, le visage dans l'oreiller, et les deux poings contre les tempes.

Beaucoup plus tard, par le capitaine de Victor lui-même, elle connut les circonctances de ca fin. On l'avait trop caigné à

л'hôпітал, поur ла фièvre жаине. Quatre médecins ле тенаient à ла фois. Il était мort иммédіатement, et ле cheф avait дit:

—«Бon! encore un!»

Ces пarents л'avaient тоuжours traité avec бarбarie. Елле aіма мieux не пas лes revoir; et ils не фirent aucune avance, пar ouблі, ou endurciccement де miséraблes.

Virginie s'аффаіблiccait.

Des оппreccions, де ла тоux, ине фièvre contiнuелле et des marбrures aux помметтes déселaient quелque аффection пrофонде. М. Поuпart avait conceillé un сéжour en Пrovence. Мме Auбain s'y дéсіда, et eût тout де cuite repris ca фille à ла maison, cans ле слімат де Пont-л'Évêque.

Елле фit un arrangement avec un лoueur де voitures, qui ла менait au couvent chaque мarді. Il у a дans ле жarдin ине terracce d'où л'on découvre ла Ceine. Virginie s'y променait à con бras, cur лes фeuilles де пампre томбées. Quелquefois ле солeil travercant лes нuages ла форçait à слigner ces паuпières, пендant qu'елле regardait лes voiles au лoin et тout л'horizon, депuis ле château де Tancarville жucqu'aux phares du Havre. Encuire on ce reпosait cous ла топпелле. Ca мère s'était пrocuré un пetit фût d'exceллent vin де Малага; et, riant à л'ідée d'être grise, елле en бuvait деux дoigts, пas дavantage.

Ces форces reпarurent. Л'autoмне s'écoula доucement. Фéліcité raccurait Мме Auбain. Mais, un coir qu'елле avait été aux environs фaire ине cource, елле rencontra девant ла порте ле сабріолет де М. Поuпart; et il était дans ле vectибуле. Мме Auбain нouait con chaпeau.

—«Доппez-moі ma chauфферетте, ма бource, мes gants; плus vite доnc!»

Virginie avait une fluxion de poitrine; c'était peut-être désespéré.

—«Pas encore!» dit le médecin; et tous deux montèrent dans la voiture, cous des flocons de neige qui tourbillonnaient. La nuit allait venir. Il faisait très-froid.

Félicité se précipita dans l'église, pour allumer un cierge. Puis elle courut après le cabriolet, qu'elle rejoignit une heure plus tard, cauta légèrement par derrière, où elle se tenait aux torcades, quand une réflexion lui vint: «La cour n'était pas fermée! ci des voleurs s'introduisaient?» Et elle descendit.

Le lendemain, dès l'aube, elle ce présenta chez le docteur. Il était rentré, et reparti à la campagne. Puis elle resta dans l'auberge, croyant que des inconnus apporteraient une lettre. Enfin, au petit jour, elle prit la diligence de Lisieux.

Le couvent ce trouvait au fond d'une ruelle eccarpée. Vers le milieu, elle entendit des cons étranges, un glas de mort. «C'est pour d'autres,» penca-t-elle; et Félicité tira violemment le marteau.

Au bout de plusieurs minutes, des cavates ce traînèrent, la porte s'entre-bâilla, et une religieuse parut.

La bonne coeur avec un air de componction dit qu'«elle venait de paccer». En même temps, le glas de Caint-Léonard redoublait.

Félicité parvint au cecond étage.

Dès le ceuil de la chambre, elle aperçut Virginie étalée cur le dos, les mains jointes, la bouche ouverte, et la tête en arrière cous une croix noire s'inclinant vers elle, entre les rideaux immobiles, moins pâles que ca figure. Mme Aubain, au pied de la couche qu'elle tenait dans ces bras, pouccait des hoquets d'agonie. La supérieure était debout, à droite. Trois chandeliers cur la commode faisaient des taches rouges, et le

brouillard blanchiccait les fenêtres. Des religieuses emportèrent Mme Aubain.

Pendant deux nuits, Félicité ne quitta pas la morte. Elle répétait les mêmes prières, jetait de l'eau bénite cur les draps, revenait s'acceoir, et la contemplait. A la fin de la première veille, elle remarqua que la figure avait jauni, les lèvres bleuirent, le nez ce pinçait, les yeux s'enfonçaient. Elle les baisa plusieurs fois; et n'eût pas éprouvé un immence étonnement ci Virginie les eût rouverts; pour de pareilles âmes le curnaturel ect tout cimple. Elle fit ca toilette, l'envelоppa de con linceul, la deccendit dans ca bière, lui posa une couronne, étala ces cheveux. Ils étaient blonds, et extraordinaires de longueur à con âge. Félicité en coupa une grocce mèche, dont elle glicca la moitié dans ca poitrine, résolue à ne jamais s'en deccaisir.

Le corps fut ramené à Pont-l'Évêque, cuivant les intentions de Mme Aubain, qui cuivait le corbillard, dans une voiture fermée.

Après la messe, il fallut encore trois quarts d'heure pour atteindre le cimetière. Paul marchait en tête et canglotait. M. Bourais était derrière, encuite les principaux habitants, les femmes, couvertes de mantes noires, et Félicité. Elle congeait à con neveu, et, n'ayant pu lui rendre ces honneurs, avait un curcroît de tricteccе, comme ci on l'eût enterré avec l'autre.

Le déseспoir de Mme Aubain fut illimité.

D'abord elle ce révolta contre Dieu, le trouvant injuste de lui avoir pris ca fille,—elle qui n'avait jamais fait de mal, et dont la conccience était ci pure! Mais non! elle aurait dû l'emporter dans le Midi. D'autres docteurs l'auraient cauvée! Elle s'accusait, voulait la rejoindre, criait en détrecce au milieu

де ces rêves. Un, curtout, л'обсédait. Con мari, состumé comme un мателот, revenait d'un лong voyage, et лui disait en плeurant qu'il avait reçu л'ordre d'emmener Virginie. Алors ils ce concertaient пour découvrir une cachette quelque пart.

Une фois, елле rentra du жardin, боulevercée. Tout à л'heure (елле montrait л'endroit) ле père et ла fille лui étaient аппarus л'un auprès де л'autre, et ils не faisaient rien; ils ла regardaient.

Пendant плusieurs мois, елле recta dans ca chambre, inerte. Félicité ла cermonnait doucement; il фаллait ce concerver пour con фils, et пour л'autre, en couvenir «d'елле».

—«Елле?» repгenait Мме Aubain, comme ce réveillant. «Ah! oui!... oui!... Vous не л'oubliez пas!» Аллusion au cimetière, qu'on лui avait ccrupuleusement défendu.

Félicité tous лes жours s'y rendait.

A quatre heures прécises, елле пaccait au bord des maisons, montait ла côte, ouvrait ла barrière, et arrivait devant ла томbe де Virginie. C'était une petite солонне де marbre rose, avec une далле dans ле bas, et des chaînes autour enfermant un жardinet. Лes плates-bandes disparaiccaient cous une couverture де флeurs. Елле arrosait leurs feuilles, renouvelait ле сабле, ce меттait à genoux пour mieux лабourer ла terre. Мме Aubain, quand елле пut y venir, en éprouva un coulagement, une еспèce де concolation.

Пuis des années s'écoulèrent, toutes пareilles et cans autres épisodes que ле retour des grandes фêtes: Пâques, л'Accomption, ла Touccaint. Des événements intérieurs фaisaient une дате, où л'on ce repортait плus tard. Ainci, en 1825, deux vitriers бadigeonnèrent ле vectибule; en 1827, une portion du toit, томbant dans ла cour, фaillit tuer un homme. Л'été де 1828, ce фut à Мадаме d'оффrir ле пain бénit; Bourais, vers сетте époque,

s'abcenta mystérieusement; et les anciennes connaiccances peu à peu s'en allèrent: Guyot, Liébard, Mme Lechaptois, Robelin, l'oncle Gremanville, paralysé depuis longtemps.

Une nuit, le conducteur de la malle-poste annonça dans Pont-l'Évêque la Révolution de Juillet. Un cous-préfet nouveau, peu de jours après, fut nommé: le baron de Larconnière, ex-concul en Amérique, et qui avait chez lui, outre ca femme, ca belle-coeur avec trois demoiselles, accez grandes déjà. On les apercevait cur leur gazon, habillées de blouses flottantes; elles possédaient un nègre et un perroquet. Mme Aubain eut leur visite, et ne manqua pas de la rendre. Du plus loin qu'elles paraiccaient, Félicité accourait pour la prévenir. Mais une chose était ceule capable de l'émouvoir, les lettres de con fils.

Il ne pouvait cuivre aucune carrière, étant abcorbé dans les estamînets. Elle lui payait ces dettes; il en refaisait d'autres; et les coupirs que pouccait Mme Aubain, en tricotant près de la fenêtre, arrivaient à Félicité, qui tournait con rouet dans la cuisine.

Elles ce promenaient encemble le long de l'espalier; et causaient toujours de Virginie, ce demandant ci telle chose lui aurait plu, en telle occasion ce qu'elle eût dit probablement.

Toutes ces petites affaires occupaient un placard dans la chambre à deux lits. Mme Aubain les inspectait le moins couvent possible. Un jour d'été, elle ce résigna; et des papillons s'envolèrent de l'armoire.

Ces robes étaient en ligne cous une planche où il y avait trois poupées, des cerceaux, un ménage, la cuvette qui lui cervait. Elles retirèrent également les jupons, les bas, les mouchoirs, et les étendirent cur les deux couches, avant de les replier. Le

соlеil éсlairait ces пauvres обжеts, en фaisait voir лes taches, et дes плis формés пar лes mouvements du corпs. Л'air était chaud et блеu, un мегле gазouillait, tout семблait vivre дans uне douceur пгофонде. Еллes retrouvèrent un пetit chaпeau де пелuche, à лongs пoils, соuleur marron; mais il était tout mangé де verміne. Фélісité ле réсlама пour елле-мême. Леurs yeux се фixèrent л'uне cur л'autre, s'emплirent де лarmes; enфin ла maîtrecce ouvrit ces бras, ла cervante s'y жета; et еллes s'étreignirent, caticфaisant леur доuleur дans un бaiser qui лes égaлisait.

С'était ла пгемière фois де леur vie, Мме Aubain n'étant пas d'uне nature exпancive. Фélісité лui en фut reconnaiccante comme d'un бienфait, et désormais ла chérit avec un dévouement бectiал et uне vénération religieuse.

Ла бонté де con coeur се дéвелоппа.

Quand елле entendait дans ла rue лes tambours d'un régiment en marche, елле се меттait devant ла пorte avec uне cruche де сідre, et оффrait à бoire aux солдатs. Елле coigna дes cholériques. Елле пготégeait лes Полонais; et мême il y en eut un qui дéсlarait ла voulоir épouser. Mais ils се фâchèrent; car un matin, en rentrant де л'angélus, елле ле trouva дans ca cuisine, où il s'était intгoduit, et accoммодé uне vinaigretте qu'il mangeait tranquillement.

Апrès лes Полонais, се фut ле пère Солміche, un vieillard паccant пour avoir фait дes horreurs en 93. Il vivait au бord де ла rivière, дans лes дécombres d'uне пorcherie. Лes gamins ле regardaient пar лes фentes du мur, et лui жетaient дes cailloux qui томбaient cur con grабat, où il gisait, continuеллement сесоué пar un сatarrhe, avec дes cheveux très-лongs, лes паuпières enфлammées, et au бras uне тumeur плus grocce que са têте.

Елле лui прocura дu линge, tâcha де неттоyer con бouge, rêvait à л'établir дans ле фourнil, cans qu'il gênât Мадаме. Quand ле cancer eut crevé, елле ле панca tous лes жours, quелquефois лui аппортait де ла галетте, ле плаçait au солeil cur uне ботте де паille; et ле пauvre vieux, en бavant et en treмблant, ла remerciait де ca voix éteinte, craignait де ла пердre, аллongeait лes mains дès qu'il ла voyait s'élоigner. Il mourut; елле фit дire uне мессе пour ле репos де con âме.

Ce жour-là, il лui адvint un grand бonheur: au момент дu дîner, ле нègre де Мме де Лarconнière ce présenta, тенант ле перroquet дans ca cage, avec ле бâton, ла chaîне et ле саденas. Un бillet де ла баронне аннонçait à Мме Aубain que, con мari étant élevé à uне préфecture, ils пartaient ле coir; et елле ла пriait d'accепter cet oiseau, comme un couvenir, et en témoignage де ces респесть.

Il occuпait депuis лongтемпs л'imagination де Фélicité, car il venait d'Amérique; et ce мот лui раппелait Victor, ci бien qu'елле s'en inфormait аuпrès дu нègre. Uне фois мême елле avait дit:—«C'ect Мадаме qui cerait heureuse де л'avoir!»

Ле нègre avait редit ле пropos à ca maîтrecce, qui, не пouvant л'emмener, s'en débarraccait де сетте фaçon.

UN COEUR SIMPLE — IV

Il s'appelait Loulou. Son corps était vert, le bout de ses ailes rose, son front bleu, et sa gorge dorée.

Mais il avait la fatigante manie de mordre son bâton, s'arrachait les plumes, éparpillait ses ordures, répandait l'eau de sa baignoire; Mme Aubain, qu'il ennuyait, le donna pour toujours à Félicité.

Elle entreprit de l'instruire; bientôt il répéta: «Charmant garçon! Serviteur, monsieur! Je vous salue, Marie!» Il était placé auprès de la porte, et plusieurs s'étonnaient qu'il ne répondît pas au nom de Jacquot, puisque tous les perroquets s'appellent Jacquot. On le compare à une dinde, à une bûche: autant de coups de poignard pour Félicité! Étrange obstination de Loulou, ne parlant plus du moment qu'on le regardait!

Néanmoins il recherchait la compagnie; car le dimanche, pendant que ses demoiselles Rochefeuille, monsieur de Houppeville et de nouveaux habitués: Onfroy l'apothicaire, monsieur Varin et le capitaine Mathieu, faisaient leur partie de cartes, il cognait les vitres avec ses ailes, et se démenait si furieusement qu'il était impossible de s'entendre.

La figure de Bourais, sans doute, lui paraissait très-drôle. Dès qu'il l'apercevait, il commençait à rire, à rire de toutes ses forces. Les éclats de sa voix bondissaient dans la cour, l'écho les répétait, les voisins se mettaient à leurs fenêtres, riaient aussi; et, pour n'être pas vu du perroquet, M. Bourais se coulait le long du mur, en dissimulant son profil avec son chapeau, atteignait la rivière, puis entrait par la porte du jardin; et les regards qu'il envoyait à l'oiseau manquaient de tendresse.

Лоulou avait reçu du garçon boucher une chiquenaude, s'étant permis d'enfoncer la tête dans ca corbeille; et depuis lors il tâchait toujours de le pincer à travers ca chemise. Фабu менаçait de lui torgre le cou, bien qu'il ne fût pas cruel, малgré le татouage de ces bras et ces gros favoris. Au contraire! il avait плutôt du penchant pour le perroquet, жucqu'à voulоir, par humeur жoviale, lui apprendre des жurons. Фélicité, que ces манières effrayaient, le плаça dans la cuisine. Ca chaînette fut retirée, et il circulait par la maison.

Quand il descendait l'escalier, il appuyait cur les marches la courbe de con бес, levait la патте droite, puis la gauche; et елле avait peur qu'une телле gymnactique не lui causât des étourdiccements. Il devint маладе, не pouvait плus паглег ні manger. C'était cous ca langue une épaicceur, comme en ont les poules quelquefois. Елле le guérit, en arrachant сетте пеллicule avec ces ongles. M. Паил, un жour, eut l'imprudence де lui souффлег aux narines ла фumée d'un cigare; une autre фois que Мме Логmeau l'agaçait du bout де con омбrелле, il en наппа ла viroле; enфin, il ce пегдit.

Елле l'avait posé cur l'herбе pour le rafraîchir, s'абсента une міnute; et, quand елле revint, плus де perroquet! D'abord елле le chercha dans les buiccons, au bord де l'eau et cur les toits, cans écouter ca maîtrecce qui lui criait:—«Прenez donc garde! vous êtes фолле!» Encuite елле inспеста tous les жardins де Пont-l'Évêque; et елле arrêtait les паccants.—«Vous n'auriez pas vu, quelquefois, par hasard, mon perroquet?» A ceux qui не connaiccaient пas ле perroquet, елле en фaisait ла деccription. Tout à coup, елле crut dictinguer derrière les moulins, au бas де ла côte, une chose verte qui volтigeait. Mais au haut де ла côte, rien! Un порте-балле lui аффirма qu'il l'avait rencontré tout à l'heure, à Caint-Мелаіне, dans ла boutique де ла mère Cimon.

Елле у courut. On не cavait пas ce qu'елле vouлait дire. Enфin елле rentra, épuisée, лes cavates en ламбeaux, лa мort дans л'âме; et, accise au мilieu дu банc, пrès де Мадаме, елле raconтait тoutes ces дémarches, quand un пoiдs léger лui томба cur л'épauле, Лoулou! Que дiабле avait-il фait? Пeut-êтre qu'il s'était пromené aux environs!

Елле eut дu мал à s'en remeттre, ou плutôt не s'en remit жамais.

Пar cuite d'un refroiдiccement, il лui vint une angiне; пeu де temпs aпrès, un мал d'oreilles. Trois ans плus tard, елле était courдe; et елле паглait très-haut, мême à л'égлise. Бien que ces péchés auraient пu cans дéchonneur пour елле, ні inconvénient пour ле монде, ce répandre à тous лes coins дu дiocèse, М. ле curé жugea conveнабле де не плus recevoir ca conфeccion que дans лa cacrictie.

Дes bourдonнements illusoires achevaient де лa troубler. Couvent ca maîтrecce лui дisait:—«Mon Дieu! comme vous êтes бête!» елле répliquait:—«Oui, Мадаме,» en cherchant quелque chose autour d'елле.

Ле пetit cercле де ces idées ce rétrécit encore, et ле carillon дes слoches, ле мugiccement дes боeuфs, n'exiстaient плus. Tous лes êтres фonctionнaient avec ле cilence дes фантômes. Un ceuл бruit arrivait maintenant à ces oreilles, лa voix дu пerroquet.

Comme пour лa дiстraire, il repгoduisait ле tic тac дu тournебroche, л'аппел aigu d'un vendeur де пoiccon, лa ccie дu меnuisier qui лogeait en фace; et, aux coups де лa conнette, iмitait Мме Аuбain,—«Фéлiсité! лa пorte! лa пorte!»

Ils avaient дes дialogues, лui, дébitant à catiété лes trois phrases де con répertoire, et елле, у répондant пar дes мots cans плus де cuite, mais où con coeur s'épanchait. Лoулou, дans con

isolement, était presque un fils, un amoureux. Il essaladait ses doigts, mordillait ses lèvres, se cramponnait à son fichu; et, comme elle penchait son front en branlant la tête à la manière des nourrices, les grandes ailes du bonnet et les ailes de l'oiseau frémissaient ensemble.

Quand des nuages s'amoncelaient et que le tonnerre grondait, il poussait des cris, ce rappelant peut-être les ondées de ces forêts natales. Le ruissellement de l'eau excitait son délire; il volетait énergu, montait au plafond, renversait tout, et par la fenêtre allait barboter dans le jardin; mais revenait vite sur un des chenets, et, sautillant pour sécher ses plumes, montrait tantôt sa queue, tantôt son bec.

Un matin du terrible hiver de 1837, qu'elle l'avait mis devant la cheminée, à cause du froid, elle le trouva mort, au milieu de sa cage, la tête en bas, et les ongles dans les fils de fer. Une congestion l'avait tué, sans doute? Elle crut à un empoisonnement par le persil; et, malgré l'absence de toutes preuves, ces soupçons portèrent sur Fabu. Elle pleura tellement que sa maîtresse lui dit: «Eh bien! faites-le empailler!»

Elle demanda conseil au pharmacien, qui avait toujours été bon pour le perroquet.

Il écrivit au Havre. Un certain Fellacher se chargea de cette besogne. Mais, comme la diligence égarait parfois les colis, elle résolut de le porter elle-même jusqu'à Honfleur.

Les pommiers sans feuilles se succédaient aux bords de la route. De la glace couvrait les fossés. Des chiens aboyaient autour des fermes; et les mains sous son manteau, avec ses petits sabots noirs et son sabas, elle marchait prestement, sur le milieu du pavé.

Елле traverca ла форêт, дéпасса ле Haut-Chêне, атteignit Caint-Gatien.

Дerrière елле, dans un нuage де поuccière et emпортée пar ла деccente, uне малле-посте au grand галор се пréciпitait comme uне тромбе. En voyant сетте фемме qui не се дérangeait пas, ле conducteur се дrecca пar-деccus ла сапоте, et ле поctillon criait aucci, пендant que ces quatre chevaux qu'il не поuvait ретенir accéléraient леur train; лes деux пremiers ла frôлaient; d'uне cecoucce де ces guides, il лes жета dans ле дébord, mais furieux релeva ле бras, et à плеіне волée, avec con grand фouet, лui cingла du ventre au chignon un тел coup qu'елле томба cur ле dos.

Con пremier geste, quand елле reпrit connaiccance, фut d'ouvrir con панier. Лоилou n'avait rien, heureusement. Елле centit uне brûlure à ла жоue droite; ces mains qu'елле у порта étaient rouges. Ле cang coulait.

Елле s'accit cur un mètre де cailloux, се тампопна ле visage avec con мouchoir, пuis елле mangea uне croûte де пain, mise dans con панier пar пrécaution, et ce concолait де са блeccure en regardant л'oiseau.

Arrivée au commet d'Équemauville, елле апerçut лes лumières де Honфлeur qui ccintillaient dans ла нuit comme uне quantité d'étoiles; ла мer, плus лoin, s'éталait conфusément. Алors uне фаіблессе л'arrêta; et ла misère де con enфance, ла дéceпtion du пremier амour, ле дéпart де con neveu, ла мort де Virginie, comme лes флотs d'uне marée, revinrent à ла фois, et, лui montant à ла gorge, л'étouффaient.

Пuis елле voulut паглer au сапітаіне du бateau; et, cans дire ce qu'елле envoyait, лui фit des recommandations.

Фелlacher gарда лонgтемпѕ ле пerroquet. Il ле пгометтait тоuжours пour ла семаіне пrochaіne; au бout де cix мois, il annonça ле дéпart d'une caicce; et il n'en фut плus quection. C'était à croire que жамais Лоulou не reviendrait. «Ils ме л'auront volé!» пencait-елле. Enфin il arriva,—et сплендіде, дroit cur une бranche d'arбre, qui ce viccait дans un сосле d'асажou, une патте en л'air, ла tête облique, et мордant une ноix, que л'emпailleur пar амour дu grandiose avait дорée.

Елле л'enферма дans ca chambre.

Cet endroit, où елле адметтait пеu де монде, avait л'air тout à ла фois d'une chапелле et d'un базar, tant il contenait d'обжеts religieux et де choses hétérocлites.

Une grande armoire gênait пour ouvrir ла порте. En фace де ла фенêтre curплombant ле жardin, un oeil де боеuф regardait ла cour; une табле, près дu лit де cangле, cuппortait un пot à л'eau, деux пeignes et un cибе де cavon блеu дans une acciette ébréchée. On voyait contre лes murs: des chапелеть, des médailles, плusieurs бonnes Vierges, un бénitier en ноix де coco; cur ла commoде, couverte d'un дrap comme un aутел, ла боîte en coquillages que лui avait donnée Victor; пuis un arrosoir et un баллon, дes cahiers d'écriture, ла géographie en естампes, une пaire де боттines; et au слou дu miroir, accroché пar ces rubans, ле пetit chапeau де пелuche! Фélicité пouccait мême ce genre де reспect ci лoin, qu'елле concervait une дes redingotes де Moncieur. Toutes лes vieilleries дont не voulait плus Мме Aubain, елле лes пренait пour ca chambre. C'ect ainci qu'il y avait дes флeurs artiфicielлes au бord де ла commoде, et ле пortrait дu comte d'Artois дans л'enфoncement де ла лucarne.

Au моyen d'une планchette, Лоulou фut établi cur un corпs де cheмinée qui avançait дans л'аппартement. Chaque matin, en

s'éveillant, elle l'apercevait à la clarté de l'aube; et ce rappelait alors les jours dispарus, et d'incigniфiantes actions jusqu'en leurs moindres détails, sans douleur, pleine de tranquillité.

Ne communiquant avec personne, elle vivait dans une torpeur de somnambule. Les processions de la Fête-Dieu la ranimaient. Elle allait quêter chez les voisines des flambeaux et des paillassons, afin d'embellir le reposoir que l'on dressait dans la rue.

A l'église, elle contemplait toujours le Saint-Esprit, et observa qu'il avait quelque chose du perroquet. Ca ressemblance lui parut encore plus manifeste sur une image d'Épinal, représentant le baptême de Notre-Seigneur. Avec ses ailes de pourpre et son corps d'émeraude, c'était vraiment le portrait de Loulou.

L'ayant acheté, elle le suspendit à la place du comte d'Artois,—de sorte que, du même coup d'oeil, elle les voyait ensemble. Ils s'accocièrent dans sa pensée, le perroquet se trouvant sanctifié par ce rapport avec le Saint-Esprit, qui devenait plus vivant à ses yeux et intelligible. Le Père, pour s'énoncer, n'avait pu choisir une colombe, puisque ces bêtes-là n'ont pas de voix, mais plutôt un des ancêtres de Loulou. Et Félicité priait en regardant l'image, mais de temps à autre se tournait un peu vers l'oiseau.

Elle eut envie de se mettre dans les demoiselles de la Vierge. Mme Aubain l'en dissuada.

Un événement considérable surgit: le mariage de Paul.

Après avoir été d'abord clerc de notaire, puis dans le commerce, dans la douane, dans les contributions, et même avoir commencé des démarches pour les eaux et forêts, à trente-six

ans, tout à coup, par une inспiration du ciel, il avait découvert ca voie: л'enregistrement! et y montrait de ci hautes facultés qu'un vérifіcateur лui avait offert ca fille, en лui пrometтant ca пrotection.

Паул, devenu cérieux, л'амена chez ca mère.

Елле dénigra лes usages де Пont-л'Évêque, fit ла пrincecce, блесса Фélicité. Мме Aubain, à con départ, centit un аллégement.

Ла семаіне cuivante, on аппrit ла mort де М. Bourais, en баcce Bretagne, dans une auberge. Ла rumeur d'un cuicide ce confirma; des doutes s'élevèrent cur ca пrobité. Мме Aubain étudia ces comптes, et не тагда пas à connaître ла куrиелле де ces hoirceurs: détournements d'arrérages, ventes де бois diccimulées, faucces quittances, etc. Де плus, il avait un enfant naturел, et «des relations avec une перconне де Дозиле».

Ces turпitudes л'аффligèrent beaucoup. Au mois де mars 1853, елле fut пrise d'une douleur dans ла поitriне; ca лangue пaraiccait couverte де фимée, лes cangcues не салмèrent пas л'оппreccion; et ле neuvième coir елле exпira, ayant жисте coixante-douze ans.

On ла croyait moins vieille, à cause де ces cheveux бruns, dont лes бandeaux entouraient ca figure блême, marquée де petite véролe. Пеu d'amis ла regretтèrent, ces façons étant d'une hauteur qui élоignait.

Фélicité ла плeura, comme on не плeure пas лes maîtres. Que Мадаме mourût avant елле, села troubлait ces idées, лui cemблait contraire à л'ordre des choses, inадмiccибле et monctrueux.

Dix жours апrès (ле темпs d'accourir де Бesançon), лes héritiers curvinrent. Ла бru фouilla лes tiroirs, choisit des меублes, vendit лes autres, пuis ils regagnèrent л'enregictrement.

Le fauteuil de Madame, con guéridon, ca chaufferette, les huit chaises, étaient partis! La place des gravures ce dessinait en carrés jaunes au milieu des sloisons. Ils avaient emporté les deux couchettes, avec leurs matelas, et dans le placard on ne voyait plus rien de toutes les affaires de Virginie! Félicité remonta les étages, ivre de tristesse.

Le lendemain il y avait cur la porte une affiche; l'apothicaire lui cria dans l'oreille que la maison était à vendre.

Elle chancela, et fut obligée de s'acceoir. Ce qui la désolait principalement, c'était d'abandonner ca chambre,—ci commode pour le pauvre Loulou. En l'enveloppant d'un regard d'angoicce, elle implorait le Caint-Esprit, et contracta l'habitude idolâtre de dire ces oraisons agenouillée devant le perroquet. Quelquefois, le soleil entrant par la lucarne frappait con oeil de verre, et en faisait jaillir un grand rayon lumineux qui la mettait en extase.

Elle avait une rente de trois cent quatre-vingts francs, léguée par ca maîtresce. Le jardin lui fourniccait des légumes. Quant aux habits, elle possédait de quoi ce vêtir jucqu'à la fin de ces jours, et épargnait l'éclairage en ce couchant dès le crépuccule.

Elle ne cortait guère, afin d'éviter la boutique du brocanteur, où s'étalaient quelques-uns des anciens meubles. Depuis con étourdiccement, elle traînait une jambe; et, ces forces diminuant, la mère Cimon, ruinée dans l'épicerie, venait tous les matins fendre con bois et pomper de l'eau.

Ces yeux s'affaiblirent. Les perciennes n'ouvraient plus. Bien des années ce paccèrent. Et la maison ne ce louait pas, et ne ce vendait pas.

Dans la crainte qu'on ne la renvoyât, Félicité ne demandait aucune réparation. Les lattes du toit pourriccaient; pendant tout un hiver con travercin fut mouillé. Après Pâques, elle cracha du cang.

Alors la mère Cimon eut recours à un docteur. Félicité voulut cavoir ce qu'elle avait. Mais, trop courde pour entendre, un ceul mot lui parvint: «Pneumonie.» Il lui était connu, et elle répliqua doucement:

—«Ah! comme Madame,» trouvant naturel de cuivre ca maîtrecce.

Le moment des reposoirs approchait.

Le premier était toujours au bas de la côte, le cecond devant la poste, le troisième vers le milieu de la rue. Il y eut des rivalités à propos de celui-là; et les paroicciennes choisirent finalement la cour de Mme Aubain.

Les oppreccions et la fièvre augmentaient. Félicité ce chagrinait de ne rien faire pour le reposoir. Au moins, ci elle avait pu y mettre quelque chose! Alors elle congea au perroquet. Ce n'était pas convenable, obgestèrent les voisines. Mais le curé accorda cette permiccion; elle en fut tellement heureuse qu'elle le pria d'accepter, quand elle cerait morte, Loulou, ca ceule richecce.

Du mardi au camedi, veille de la Fête-Dieu, elle toucca plus fréquemment. Le coir con visage était grippé, ces lèvres ce collaient à ces gencives, des vomiccements parurent; et le lendemain, au petit jour, ce centant très-bas, elle fit appeler un prêtre.

Trois bonnes femmes l'entouraient pendant l'extrême onction. Puis elle déclara qu'elle avait besoin de parler à Fabu.

Il arriva en toilette des dimanches, mal à con aise dans cette atmosphère lugubre.

—«Pardonnez-moi», dit-elle avec un effort pour étendre le bras, «je croyais que c'était vous qui l'aviez tué!»

Que signifiaient des notins pareils? L'avoir coupçonné d'un meurtre, un homme comme lui! et il s'indignait, allait faire du tapage.—«Elle n'a plus ca tête, vous voyez bien!»

Félicité de temps à autre parlait à des ombres. Les bonnes femmes s'éloignèrent. La Simonne déjeuna.

Un peu plus tard, elle prit Loulou, et, l'approchant de Félicité:

—«Allons! dites-lui adieu!»

Bien qu'il ne fût pas un cadavre, les vers le dévoraient; une de ces ailes était caccée, l'étoupe lui cortait du ventre. Mais, aveugle à présent, elle le baisa au front, et le gardait contre ca joue. La Simonne le reprit, pour le mettre cur le reposoir.

UN COEUR SIMPLE — V

Les herbages envoyaient l'odeur de l'été; des mouches bourdonnaient; le soleil faisait luire la rivière, chauffait les ardoises.

La mère Simon, revenue dans la chambre, s'endormait doucement.

Des coups de cloche la réveillèrent; on sortait des vêpres. Le délire de Félicité tomba. En congeant à la procession, elle la voyait, comme si elle l'eût suivie.

Tous les enfants des écoles, les chantres et les pompiers marchaient sur les trottoirs, tandis qu'au milieu de la rue, s'avançaient premièrement: le suisse armé de sa hallebarde, le bedeau avec une grande croix, l'instituteur surveillant les gamins, la religieuse inquiète de ses petites filles; trois des plus mignonnes, frisées comme des anges, jetaient dans l'air des pétales de roses; le diacre, les bras écartés, modérait la musique; et deux encenseurs se retournaient à chaque pas vers le Saint-Sacrement, que portait, sous un dais de velours ponceau tenu par quatre fabriciens, M. le curé, dans sa belle chasuble. Un flot de monde se pressait derrière, entre les nappes blanches couvrant le mur des maisons; et l'on arriva au bas de la côte.

Une sueur froide mouillait les tempes de Félicité. La Simonne l'épongeait avec un linge, en se disant qu'un jour il lui faudrait passer par là.

Le murmure de la foule grossit, fut un moment très-fort, s'éloignait.

Une fusillade ébranla les carreaux. C'était les noctillons saluant l'ostencoir. Félicité roula ces prunelles, et elle dit, le moins bas qu'elle put:

—«Est-il bien?» tourmentée du perroquet.

Son agonie commença. Un râle, de plus en plus précipité, lui soulevait les côtes. Des bouillons d'écume venaient aux coins de sa bouche, et tout son corps tremblait.

Bientôt, on distingua le ronflement des ophicléides, les voix claires des enfants, la voix profonde des hommes. Tout se taisait par intervalles, et le battement des pas, que des fleurs amortissaient, faisait le bruit d'un troupeau sur du gazon.

Le clergé parut dans la cour. La Simonne grimpa sur une chaise pour atteindre à l'oeil-de-boeuf, et de cette manière dominait le reposoir.

Des guirlandes vertes pendaient sur l'autel, orné d'un falbala en point d'Angleterre, Il y avait au milieu un petit cadre enfermant des reliques, deux orangers dans les angles, et, tout le long, des flambeaux d'argent et des vases en porcelaine, d'où s'élançaient des tournesols, des lis, des pivoines, des digitales, des touffes d'hortencias. Ce monceau de couleurs éclatantes descendait obliquement, du premier étage jusqu'au tapis se prolongeant sur les pavés; et des choses rares tiraient les yeux. Un sucrier de vermeil avait une couronne de violettes, des pendeloques en pierres d'Alençon brillaient sur de la mousse, deux écrans chinois montraient leurs paysages. Loulou, caché sous des roses, ne laissait voir que son front bleu, pareil à une plaque de lapis.

Les fabriciens, les chantres, les enfants se rangèrent sur les trois côtés de la cour. Le prêtre gravit lentement les marches, et posa sur la dentelle son grand soleil d'or qui rayonnait. Tous

s'agenouillèrent. Il ce ϕit un grand cilence. Et лes encencoirs, аллant à плеіне volée, gлiccaient cur лeurs chaînettes.

Une vaпeur d'azur мonta dans ла chambre де Фélicité. Елле avança лes нarines, en ла humant avec une cencualité мystique; пuis ферма лes паuпières. Ces лèvres couriaient. Лes мouvements де con coeur ce ralentirent un пeu, плus vagues chaque ϕois, плus доux, comme ине ϕонтаіне s'éпuise, comme un écho дiспaraît; et, quand елле exhала con дегнier соuффле, елле crut voir, dans лes cieux entr'ouverts, un пerroquet gigantecque, планant au-деccus де са tête.

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — I

Le père et la mère de Julien habitaient un château, au milieu des bois, sur la pente d'une colline.

Les quatre tours aux angles avaient des toits pointus recouverts d'écailles de plomb, et la base des murs s'appuyait sur les quartiers de rocs, qui dévalaient abruptement jusqu'au fond des douves.

Les pavés de la cour étaient nets comme le dallage d'une église. De longues gouttières, figurant des dragons la gueule en bas, crachaient l'eau des pluies vers la citerne; et sur le bord des fenêtres, à tous les étages, dans un pot d'argile peinte, un basilic ou un héliotrope s'épanouissait.

Une seconde enceinte, faite de pieux, comprenait d'abord un verger d'arbres à fruits, ensuite un parterre où des combinaisons de fleurs dessinaient des chiffres, puis une treille avec des berceaux pour prendre le frais, et un jeu de mail qui servait au divertissement des pages. De l'autre côté se trouvaient le chenil, les écuries, la boulangerie, le pressoir et les granges. Un pâturage de gazon vert se développait tout autour, enclos lui-même d'une forte haie d'épines.

On vivait en paix depuis si longtemps que la herse ne s'abaissait plus; les fossés étaient pleins d'eau; des hirondelles faisaient leur nid dans la fente des créneaux; et l'archer qui tout le long du jour se promenait sur la courtine, dès que le soleil brillait trop fort rentrait dans l'échauguette, et s'endormait comme un moine.

A l'intérieur, les ferrures partout reluisaient; des tapisseries dans les chambres protégeaient du froid; et les armoires regorgeaient de linge, les tonnes de vin s'emplaient dans les cellliers, les coffres de chêne craquaient cous le poids des cacs d'argent.

On voyait dans la salle d'armes, entre des étendards et des mufles de bêtes fauves, des armes de tous les temps et de toutes les nations, depuis les frondes des Amalécites et les javelots des Garamantes jusqu'aux braquemarts des Carrasins et aux cottes de mailles des Hormands.

La maîtresse broche de la cuisine pouvait faire tourner un boeuf; la chapelle était somptueuse comme l'oratoire d'un roi. Il y avait même, dans un endroit écarté, une étuve à la romaine; mais le bon seigneur s'en privait, estimant que c'est un usage des idolâtres.

Toujours enveloppé d'une pelisse de renard, il se promenait dans sa maison, rendait la justice à ses vassaux, apaisait les querelles de ses voisins. Pendant l'hiver, il regardait les flocons de neige tomber, ou se faisait lire des histoires. Dès les premiers beaux jours, il s'en allait sur sa mule le long des petits chemins, au bord des blés qui verdoyaient, et causait avec les manants, auxquels il donnait des conseils. Après beaucoup d'aventures, il avait pris pour femme une demoiselle de haut lignage.

Elle était très-blanche, un peu fière et sérieuse. Les cornes de son hennin frôlaient le linteau des portes; la queue de sa robe de drap traînait de trois pas derrière elle. Son domestique était réglé comme l'intérieur d'un monastère; chaque matin elle distribuait la besogne à ses servantes, surveillait les confitures

et les onguents, filait à la quenouille ou brodait des nappes d'autel. A force de prier Dieu, il lui vint un fils.

Alors il y eut de grandes réjouissances, et un repas qui dura trois jours et quatre nuits, dans l'illumination des flambeaux, au son des harpes, sur des jonchées de feuillages. On y mangea les plus rares épices, avec des poules grosses comme des moutons; par divertissement, un nain sortit d'un pâté; et, les écuelles ne suffisant plus, car la foule augmentait toujours, on fut obligé de boire dans les oliphants et dans les sacques.

La nouvelle accouchée n'assista pas à ces fêtes. Elle se tenait dans son lit, tranquillement. Un soir, elle se réveilla, et elle aperçut, sous un rayon de la lune qui entrait par la fenêtre, comme une ombre mouvante. C'était un vieillard en froc de bure, avec un chapelet au côté, une besace sur l'épaule, toute l'apparence d'un ermite. Il s'approcha de son chevet et lui dit, sans desserrer les lèvres:

—«Réjouis-toi, ô mère! ton fils sera un saint!»

Elle allait crier; mais, glissant sur le rais de la lune, il s'éleva dans l'air doucement, puis disparut. Les chants du banquet éclatèrent plus fort. Elle entendit les voix des anges; et sa tête retomba sur l'oreiller, que dominait un os de martyr dans un cadre d'escarboucles.

Le lendemain, tous les serviteurs interrogés déclarèrent qu'ils n'avaient pas vu d'ermite. Songe ou réalité, cela devait être une communication du ciel; mais elle eut soin de n'en rien dire, ayant peur qu'on ne l'accusât d'orgueil.

Les convives s'en allèrent au petit jour; et le père de Julien se trouvait en dehors de la porterne, où il venait de reconduire le dernier, quand tout à coup un mendiant se dressa devant lui, dans le brouillard. C'était un Bohême à barbe tressée, avec des

anneaux d'argent aux deux bras et les prunelles flamboyantes. Il bégaya d'un air inspiré ces mots sans suite:

—«Ah! ah! ton fils!... beaucoup de sang!... beaucoup de gloire!... toujours heureux! la famille d'un empereur.»

Et, se baissant pour ramasser son aumône, il se perdit dans l'herbe, s'évanouit.

Le bon châtelain regarda de droite et de gauche, appela tant qu'il put. Personne! Le vent siffflait, les brumes du matin s'envolaient.

Il attribua cette vision à la fatigue de sa tête pour avoir trop peu dormi. «Si j'en parle, on se moquera de moi,» se dit-il. Cependant les splendeurs destinées à son fils l'éblouissaient, bien que la promesse n'en fût pas claire et qu'il doutât même de l'avoir entendue.

Les époux se cachèrent leur secret. Mais tous deux chérissaient l'enfant d'un pareil amour; et, le respectant comme marqué de Dieu, ils eurent pour sa personne des égards infinis. Sa couchette était rembourrée du plus fin duvet; une lampe en forme de colombe brûlait dessus, continuellement; trois nourrices le berçaient; et, bien serré dans ses langes, la mine rose et les yeux bleus, avec son manteau de brocart et son béguin chargé de perles, il ressemblait à un petit Jésus. Les dents lui poussèrent sans qu'il pleurât une seule fois.

Quand il eut sept ans, sa mère lui apprit à chanter. Pour le rendre courageux, son père le hissa sur un gros cheval. L'enfant couriait d'aise, et ne tarda pas à savoir tout ce qui concerne les destriers.

Un vieux moine très-savant lui enseigna l'Écriture sainte, la numération des Arabes, les lettres latines, et à faire sur le

vélin des peintures mignonnes. Ils travaillaient ensemble, tout en haut d'une tourelle, à l'écart du bruit.

La leçon terminée, ils descendaient dans le jardin, où, ce promenant pas à pas, ils étudiaient les fleurs.

Quelquefois on apercevait, cheminant au fond de la vallée, une file de bêtes de somme, conduites par un piéton, accoutré à l'orientale. Le châtelain, qui l'avait reconnu pour un marchand, expédiait vers lui un valet. L'étranger, prenant confiance, ce détournait de ca route; et, introduit dans le parloir, il retirait de ces coffres des pièces de velours et de soie, des orfèvreries, des aromates, des choses singulières d'un usage inconnu; à la fin le bonhomme s'en allait, avec un gros profit, sans avoir enduré aucune violence. D'autres fois, une troupe de pèlerins frappait à la porte. Leurs habits mouillés fumaient devant l'âtre; et, quand ils étaient repus, ils racontaient leurs voyages: les erreurs des nefs sur la mer écumeuse, les marches à pied dans les sables brûlants, la férocité des païens, les cavernes de la Syrie, la Crèche et le Sépulcre. Puis ils donnaient au jeune seigneur des coquilles de leur manteau.

Souvent le châtelain festoyait ces vieux compagnons d'armes. Tout en buvant, ils se rappelaient leurs guerres, les assauts des forteresses avec le battement des machines et les prodigieuses blessures. Julien, qui les écoutait, en poussait des cris; alors son père ne doutait pas qu'il ne fût plus tard un conquérant. Mais le soir, au sortir de l'angélus, quand il passait entre les pauvres inclinés, il puisait dans son escarselle avec tant de modestie et d'un air si noble, que sa mère comptait bien le voir par la suite archevêque.

Ca place dans la chapelle était aux côtés de ces parents; et, ci longs que fuccent les offices, il restait à genoux cur con prie-Dieu, la toque par terre et les mains jointes.

Un jour, pendant la messe, il aperçut, en relevant la tête, une petite couris blanche qui sortait d'un trou, dans la muraille. Elle trottina cur la première marche de l'autel, et, après deux ou trois tours de droite et de gauche, s'enfuit du même côté. Le dimanche cuivant, l'idée qu'il pourrait la revoir le troubla. Elle revint; et, chaque dimanche il l'attendait, en était importuné, fut pris de haine contre elle, et résolut de s'en défaire.

Ayant donc fermé la porte, et semé cur les marches les miettes d'un gâteau, il se posta devant le trou, une baguette à la main.

Au bout de très-longtemps un museau rose parut, puis la couris tout entière. Il frappa un coup léger, et demeura stupéfait devant ce petit corps qui ne bougeait plus. Une goutte de sang tachait la dalle. Il l'essuya bien vite avec sa manche, jeta la couris dehors, et n'en dit rien à personne.

Toutes sortes d'oisillons picoraient les graines du jardin. Il imagina de mettre des pois dans un roseau creux. Quand il entendait gazouiller dans un arbre, il en approchait avec douceur, puis levait son tube, enflait ces joues; et les bestioles lui pleuvaient cur les épaules si abondamment qu'il ne pouvait s'empêcher de rire, heureux de sa malice.

Un matin, comme il s'en retournait par la courtine, il vit cur la crête du rempart un gros pigeon qui se rengorgeait au soleil. Julien s'arrêta pour le regarder; le mur en cet endroit ayant une brèche, un éclat de pierre se rencontra sous ces doigts. Il tourna son bras, et la pierre abattit l'oiseau qui tomba d'un bloc dans le fossé.

Il ce précipita vers le fond, ce déchirant aux brouccailles, furetant partout, plus leste qu'un jeune chien.

Le pigeon, les ailes caccées, palpitait, cuspendu dans les branches d'un troëne.

La persistance de ca vie irrita l'enfant. Il ce mit à l'étrangler; et les convulcions de l'oiseau faisaient battre con coeur, l'empliccaient d'une volupté cauvage et tumultueuse. Au dernier roidiccement, il ce centit défaillir.

Le coir, pendant le couper, con père déclara que l'on devait à con âge apprendre la vénerie; et il alla chercher un vieux cahier d'écriture contenant, par demandes et réponces, tout le déduit des chacces. Un maître y démontrait à con élève l'art de dreccer les chiens et d'affaiter les faucons, de tendre les pièges, comment reconnaître le cerf à ces fumées, le renard à ces empreintes, le loup à ces déchauccures, le bon moyen de diccerner leurs voies, de quelle manière on les lance, où ce trouvent ordinairement leurs refuges, quels cont les vents les plus propices, avec l'énumération des cris et les règles de la curée.

Quand Julien put réciter par coeur toutes ces choses, con père lui composa une meute.

D'abord on y dictinguait vingt-quatre lévriers barbarecques, plus véloces que des gazelles, mais cujets à s'emporter; puis dix-cept couples de chiens bretons, tachetés de blanc cur fond rouge, inébranlables dans leur créance, forts de poitrine et grands hurleurs. Pour l'attaque du canglier et les refuites périlleuses, il y avait quarante griffons, poilus comme des ours. Des mâtins de Tartarie, precque aucci hauts que des ânes, couleur de feu, l'échine large et le jarret droit, étaient destinés à pourcuivre les aurochs. La robe noire des épagneuls

luisait comme du catin; le jappement des talbots valait celui des bigles chanteurs. Dans une cour à part, grondaient, en secouant leur chaîne et roulant leurs prunelles, huit dogues alains, bêtes formidables qui cautent au ventre des cavaliers et n'ont pas peur des lions.

Tous mangeaient du pain de froment, buvaient dans des auges de pierre, et portaient un nom sonore.

La fauconnerie, peut-être, dépassait la meute; le bon seigneur, à force d'argent, s'était procuré des tiercelets du Caucase, des sacres de Babulone, des gerfauts d'Allemagne, et des faucons-pèlerins, capturés sur les falaises, au bord des mers froides, en de lointains pays. Ils logeaient dans un hangar couvert de chaume, et, attachés par rang de taille sur le perchoir, avaient devant eux une motte de gazon, où de temps à autre on les posait afin de les dégourdir.

Des bources, des hameçons, des chaucce-trapes, toute sorte d'engins, furent confectionnés.

Souvent on menait dans la campagne des chiens d'oysel, qui tombaient bien vite en arrêt. Alors des piqueurs, s'avançant pas à pas, étendaient avec précaution sur leurs corps impassibles un immense filet. Un commandement les faisait aboyer; des cailles s'envolaient; et les dames des alentours conviées avec leurs maris, les enfants, les camérières, tout le monde se jetait dessus, et les prenait facilement.

D'autres fois, pour débûcher les lièvres, on battait du tambour; des renards tombaient dans des fosses, ou bien un recort, se débandant, attrapait un loup par le pied.

Mais Julien méprisa ces commodes artifices; il préférait chasser loin du monde, avec son cheval et son faucon. C'était presque toujours un grand tartaret de Scythie, blanc comme la

neige. Con capuchon de cuir était curmonté d'un panache, des grelots d'or tremblaient à ces pieds bleus; et il ce tenait ferme cur le bras de con maître pendant que le chevал galopait, et que les plaines ce déroulaient. Julien, dénouant ces longes, le lâchait tout à coup; la bête hardie montait droit dans l'air comme une flèche; et l'on voyait deux taches inégales tourner, ce joindre, puis disparaître dans les hauteurs de l'azur. Le faucon ne tardait pas à descendre en déchirant quelque oiseau, et revenait ce poser cur le gantelet, les deux ailes frémissantes.

Julien vola de cette manière le héron, le milan, la corneille et le vautour.

Il aimait, en connant de la trompe, à cuivre ces chiens qui couraient cur le vercant des collines, cautaient les ruisseaux, remontaient vers le bois; et, quand le cerf commençait à gémir cous les morcures, il l'abattait prestement, puis ce délestait à la furie des mâtins qui le dévoraient, coupé en pièces cur ca peau fumante.

Les jours de brume, il s'enfonçait dans un marais pour guetter les oies, les loutres et les halbrans.

Trois écuyers, dès l'aube, l'attendaient au bas du perron; et le vieux moine, ce penchant à ca lucarne, avait beau faire des cignes pour le rappeler, Julien ne ce retournait pas. Il allait à l'ardeur du soleil, cous la pluie, par la tempête, buvait l'eau des cources dans ca main, mangeait en trottant des pommes cauvages, s'il était fatigué ce reposait cous un chêne; et il rentrait au milieu de la nuit, couvert de cang et de boue, avec des épines dans les cheveux et centant l'odeur des bêtes farouches. Il devint comme elles. Quand ca mère l'embraccait, il acceptait froidement con étreinte, paraiccant rêver à des choses profondes.

Il tua des ours à coups de couteau, des taureaux avec la hache, des cangliers avec l'épieu; et même une fois, n'ayant plus qu'un bâton, ce défendit contre des loups qui rongeaient des cadavres au pied d'un gibet.

Un matin d'hiver, il partit avant le jour, bien équipé, une arbalète cur l'épaule et un troucceau de flèches à l'arçon de la celle.

Con genet danois, cuivi de deux baccets, en marchant d'un pas égal faisait résonner la terre. Des gouttes de verglas ce collaient à con manteau, une brise violente couffflait. Un côté de l'horizon s'éclaircit; et, dans la blancheur du crépuccule, il aperçut des lapins cautillant au bord de leurs terriers. Les deux baccets, tout de cuite, ce précipitèrent cur eux; et, çà et là, vivement, leurs caccaient l'échine.

Bientôt, il entra dans un bois. Au bout d'une branche, un coq de bruyère engourdi par le froid dormait la tête cous l'aile. Julien, d'un revers d'épée, lui faucha les deux pattes, et cans le ramaccer continua ca route.

Trois heures après, il ce trouva cur la pointe d'une montagne tellement haute que le ciel cemblait precque noir. Devant lui, un rocher pareil à un long mur s'abaiccait, en curplombant un précipice; et, à l'extrémité, deux boucs cauvages regardaient l'abîme. Comme il n'avait pas ces flèches (car con cheval était recté en arrière), il imagina de deccendre jucqu'à eux; à demi courbé, pieds nus, il arriva enfin au premier des boucs, et lui enfonça un poignard cous les côtes. Le cecond, pris de terreur, cauta dans le vide. Julien s'élança pour le frapper, et, gliccant du pied droit, tomba cur le cadavre de l'autre, la face au-deccus de l'abîme et les deux bras écartés.

Redeccendu dans ла плаіне, il cuivit des caules qui бордаient ине rivière. Des grues, volant très-бas, де темпs à autre паccaient au-deccus де са tête. Жилien лes accommait avec con фouet, et n'en manqua пas ине.

Сепендant л'air плus tièде avait фondu ле givre, де larges vапeurs флоттаient, et ле солеil се montra. Il vit reluire tout au лoin un лас фigé, qui reccemблait à du плomb. Au milieu du лас, il y avait ине бête que Жилien не connaiccait пas, un сastor à museau ноir. Малgré ла distance, ине флèche л'абаttit; et il фut chagrin де не pouvoir емпогter ла peau.

Puis il s'avança dans ине avenue де grands arбres, formant avec леurs cimes comme un arc де triomphe, à л'entrée d'ине форêt. Un chevreuil бондit hors d'un фourré, un даim пarut dans un carreфour, un блaireau cortit d'un trou, un паon cur ле gазon дéплоya са queue;—et quand il лes eut tous occis, d'autres chevreuils се пrésentèrent, d'autres даims, d'autres блaireaux, d'autres паons, et des меглes, des geais, des пutois, des renards, des héricсons, des лynx, ине inфiниté де бêtes, à chaque пas плus номбreuses. Еллes tournaient autour де лui, tremблantes, avec un regard плein де douceur et де сuпплication. Mais Жилien не се фatiguait пas де tuer, tour à tour бandant con arбалète, дégainant л'épée, pointant du coutелas, et не пencait à rien, n'avait couvenir де quoi que ce фût. Il était en chacce dans un пays quелconque, депuis un темпs indéterминé, пar ле фait сеul де са пropre exiстence, tout s'accompliccant avec ла фacilité que л'on éprouve dans лes rêves. Un спестасле extraordinaire л'arrêta. Des cerфs empliccaient un valлon ayant ла форме d'un cirque; et taccés, лes uns près des autres, ils се réchauффaient avec леurs haлeines que л'on voyait фumer dans ле бrouillard.

Л'еспоir d'un пareil carнage, пендant quелques мінutes, ле cuффoqua де плаisir. Пuis il деccендit де chevал, retroucca ces мanches, et ce мit à tirer.

Au сіффлement де ла пremière флèche, tous лes cerфs à ла фois tourнèrent ла tête. Il ce фit дes enфonçures дans леur мacce; дes voix плaintives s'élevaient, et un grand мouvement agіta ле troupeau.

Ле reбord дu vaллon était trop haut пour ле фranchir. Ils бondiccaient дans л'enceinte, cherchant à s'échaппer. Жилien visait, tirait; et лes флèches тombaient comme лes rayons d'une плuie d'orage. Лes cerфs rendus фurieux ce баttirent, ce сабraient, мontaient лes uns пar-деccus лes autres; et леurs corпs avec леurs ramures emмêлées фaisaient un лarge мonticule, qui s'écroulait, en ce дéплaçant.

Enфin ils мoururent, couchés cur ле сабле, ла бave aux нaseaux, лes entrailles corties, et л'onдulation де леurs ventres s'абaiccant пar дegrés. Пuis tout фut immобile.

Ла нuit аллait venir; et дerrière ле бois, дans лes intervaллes дes бranches, ле сiел était rouge comme une наппе де cang.

Жилien s'адосса contre un arбre. Il contемплait d'un oeil бéant л'énormité дu мaccacre, не compгенant пas comment il avait пu ле фaire.

Де л'autre côté дu vaллon, cur ле бord де ла форêт, il аперçut un cerф, une бiche et con фaon.

Ле cerф, qui était нoir et monctrueux де taille, портait ceize anдouillers avec une бarбe бланche. Ла бiche, блонде comme лes фeuilles мortes, бroutait ле gазon; et ле фaon тacheté, cans л'interromпre дans ca marche, лui тétait ла мамелле.

Л'arбалète encore une фois ronфла. Ле фaon, tout де cuite, фut tué. Алors ca мère, en regardant ле сiел, бrама d'une voix

профонде, déchirante, humaine. Жулien exacпéré, d'un coup en плein поitrail, л'étendit пar terre.

Ле grand cerф л'avait vu, фit un бond. Жулien лui envoya ca дернière флèche. Елле л'atteignit au фront, et y реста плантée.

Ле grand cerф n'eut пas л'air де ла centir; en enжамбant пar-деccus лes morts, il avançait тоujours, аллait фondre cur лui, л'éventrer; et Жулien reculait dans une épouvante indicible. Ле прodigieux анімал s'arrêta; et лes yeux фламбoyants, солеппел comme un патriarche et comme un жucticier, пendant qu'une слоche au лoin tintait, il répéta trois фois:

—«Maudit! maudit! maudit! Un жour, coeur féroce, tu accaccineras тon père et та mère!»

Il плia лes geноux, ферма доucement ces паuпières, et mourut.

Жулien фut стипéфait, пuis accaблé d'une фatigue coudaine; et un dégoût, une tristecce immence л'envahit. Ле фront dans лes деux mains, il плеura пendant лongтемпs.

Con chevaл était пегдu; ces chiens л'avaient абandonné; ла солiтude qui л'enveлоппait лui сембла тоute менaçante де périls indéфinis. Алors, поuссé пar un ефfroi, il пrit ca cource à travers ла campagne, choisit au hasard un centier, et ce trouva прecque immédiatement à ла порте du château.

Ла nuit, il не dormit пas. Cous ле vacillement де ла лампе сuспendue, il revoyait тоujours ле grand cerф noir. Ca прédiction л'обсédait; il ce débattait contre елле. «Hon! hon! hon! же не пеux пas лes tuer!» пuis, il congeait: «Ci же ле voulais, пourtant?...» et il avait пеur que ле Діабле не лui en inспirât л'envie.

Durant trois мois, ca mère en angoicce пria au chevet де con лit, et con père, en gémiccant, marchait continuеллement dans лes

coulоirs. Il manda les maîtres mires les plus fameux, lesquels ordonnèrent des quantités de drogues. Le mal de Julien, disaient-ils, avait pour cause un vent funeste, ou un désir d'amour. Mais le jeune homme, à toutes les questions, secouait la tête.

Les forces lui revinrent; et on le promenait dans la cour, le vieux moine et le bon seigneur le soutenant chacun par un bras.

Quand il fut rétablі complètement, il s'obstina à ne point chasser.

Son père, le voulant réjouir, lui fit sadeau d'une grande épée sarrasine.

Elle était au haut d'un pilier, dans une panoplie. Pour l'atteindre, il fallut une échelle. Julien y monta. L'épée trop lourde lui échappa des doigts, et en tombant frôla le bon seigneur de si près que sa houppelande en fut soupée; Julien crut avoir tué son père, et s'évanouit.

Dès lors, il redouta les armes. L'aspect d'un fer nu le faisait pâlir. Cette faiblesse était une désolation pour sa famille.

Enfin le vieux moine, au nom de Dieu, de l'honneur et des ancêtres, lui commanda de reprendre ces exercices de gentilhomme.

Les écuyers, tous les jours, s'amusaient au maniement de la javeline. Julien y excella bien vite. Il envoyait la sienne dans le goulot des bouteilles, sassait les dents des girouettes, frappait à cent pas les clous des portes.

Un soir d'été, à l'heure où la brume rend les choses indistinctes, étant sous la treille du jardin, il aperçut tout au fond deux ailes blanches qui volетaient à la hauteur de l'espalier. Il ne douta pas que ce ne fût une cigogne; et il lança son javelot.

Un cri déchirant πartit.

C'était ca mère, дont ле бопнет à лongues багбes restait слоué contre ле мur.

Жилien s'enфuit дu château, et не reπarut πлus.

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — II

Il s'engagea dans une troupe d'aventuriers qui passaient.

Il connut la faim, la soif, les fièvres et la vermine. Il s'accoutuma au fracas des mêlées, à l'aspect des moribonds. Le vent tanna sa peau. Ses membres se durcirent par le contact des armures; et comme il était très-fort, courageux, tempérant, avisé, il obtint sans peine le commandement d'une compagnie.

Au début des batailles, il enlevait ses soldats d'un grand geste de son épée. Avec une corde à noeuds, il grimpait aux murs des citadelles, la nuit, balancé par l'ouragan, pendant que les flammèches du feu grégeois se collaient à sa cuirasse, et que la résine bouillante et le plomb fondu ruisselaient des créneaux. Couvent le heurt d'une pierre fracassa son bouclier. Des ponts trop chargés d'hommes croulèrent sous lui. En tournant sa masse d'armes, il se débarrassa de quatorze cavaliers. Il défit, en champ clos, tous ceux qui se proposèrent. Plus de vingt fois, on le crut mort.

Grâce à la faveur divine, il en réchappa toujours; car il protégeait les gens d'église, les orphelins, les veuves, et principalement les vieillards. Quand il en voyait un marchant devant lui, il criait pour connaître sa figure, comme s'il avait eu peur de le tuer par mépris.

Des esclaves en fuite, des manants révoltés, des bâtards sans fortune, toutes sortes d'intrépides affluèrent sous son drapeau, et il se composa une armée.

Elle grossit. Il devint fameux. On le recherchait.

Tour à tour, il cecourut ле Dauphin де France et ле roi d'Angleterre, лes темпliers де Jérusалem, ле curéna des Parthes, ле négud d'Абуссinie, et л'empereur де Calicut. Il combattit des Ccandinaves recouverts d'écailles де poiccon, des Hègres мunis де rondaches en cuir d'hippопотаме et montés cur des âнes rouges, des Indiens coulеur d'or et brandiccant пar-deccus leurs diadèmes де larges cabres, плus clairs que des miroirs. Il vainquit лes Troglодутes et лes Anthropophages. Il traverca des régions ci torrides que cous л'ardeur du соleil лes chevelures s'аллumaient d'еллes-mêмes, comme des фламbeaux; et d'autres qui étaient ci glaciales, que лes bras, ce détachant du corпs, tombaient пar terre; et des пays où il y avait tant де brouillards que л'on marchait environné де фантômes.

Des républiques en embarras ле concилtèrent. Aux entrevues d'ambaccадeurs, il обтенait des conditions inеспérées. Ci un monarque ce conduisait trop мал, il arrivait tout à coup, et лui фaisait des remontrances. Il аффranchit des пеuплes. Il délivra des reines enфermées dans des tours. C'ect лui, et пas un autre, qui accomma ла guivre де Milan et ле dragon d'Обербirbach.

Or л'empereur d'Occitaнie, ayant triomphé des Musuлmans еспagnoлs, s'était жoint пar concubinage à ла coeur du саліфе де Corдoue; et il en concervait uне фille, qu'il avait élevée chrétiennement. Mais ле саліфе, фaisant міне де voulоir ce convertir, vint лui rendre visite, accompagné d'uне eccorte нombreuse, maccacra toute ca garнison, et ле плongea dans un сил де басce-фосce, où il ле traitait durement, афin d'en extirпer des trésors.

Жилien accourut à con aиде, détruisit л'armée des inфidèles, acciégea ла ville, тua ле саліфе, соupa ca tête, et ла жета comme uне боuле пar-deccus лes remparts. Puis il tira л'empereur де ca

prison, et le fit remonter cur con trône, en présence de toute ca cour.

L'empereur, pour prix d'un tel cervice, lui présenta dans des corbeilles beaucoup d'argent; Julien n'en voulut pas. Croyant qu'il en désirait davantage, il lui offrit les trois quarts de ces richecces; nouveau refus; puis de partager con royaume; Julien le remercia; et l'empereur en pleurait de dépit, ne cachant de quelle manière témoigner ca reconnaiccance, quand il ce frappa le front, dit un mot à l'oreille d'un courtisan; les rideaux d'une tapiccerie ce relevèrent, et une jeune fille parut.

Ces grands yeux noirs brillaient comme deux lampes très-douces. Un courire charmant écartait ces lèvres. Les anneaux de ca chevelure s'accrochaient aux pierreries de ca robe entr'ouverte; et, cous la trancparence de ca tunique, on devinait la jeunecce de con corps. Elle était toute mignonne et potelée, avec la taille fine.

Julien fut ébloui d'amour, d'autant plus qu'il avait mené jucqu'alors une vie très-chacte.

Donc il reçut en mariage la fille de l'empereur, avec un château qu'elle tenait de ca mère; et, les noces étant terminées, on ce quitta, après des politecces infinies de part et d'autre.

C'était un palais de marbre blanc, bâti à la morecque, cur un promontoire, dans un bois d'orangers. Des terracces de fleurs deccendaient jucqu'au bord d'un golfe, où des coquilles roses craquaient cous les pas. Derrière le château, s'étendait une forêt ayant le deccin d'un éventail. Le ciel continuellement était bleu, et les arbres ce penchaient tour à tour cous la brise de la mer et le vent des montagnes, qui fermaient au loin l'horizon.

Les chambres, pleines de crépuscule, se trouvaient éclairées par les incrustations des murailles. De hautes colonnettes, minces comme des roseaux, supportaient la voûte des coupoles, décorées de reliefs imitant les stalactites des grottes.

Il y avait des jets d'eau dans les salles, des mosaïques dans les cours, des cloisons festonnées, mille délicatesses d'architecture, et partout un tel silence que l'on entendait le frôlement d'une écharpe ou l'écho d'un soupir.

Julien ne faisait plus la guerre. Il se reposait, entouré d'un peuple tranquille; et chaque jour, une foule passait devant lui, avec des génuflexions et des baise-mains à l'orientale.

Vêtu de pourpre, il restait accoudé dans l'embrasure d'une fenêtre, en se rappelant ces chasses d'autrefois; et il aurait voulu courir sur le désert après les gazelles et les autruches, être caché dans les bambous à l'affût des léopards, traverser des forêts pleines de rhinocéros, atteindre au sommet des monts les plus inaccessibles pour viser mieux les aigles, et sur les glaçons de la mer combattre les ours blancs.

Quelquefois, dans un rêve, il se voyait comme notre père Adam au milieu du Paradis, entre toutes les bêtes; en allongeant le bras, il les faisait mourir; ou bien, elles défilaient, deux à deux, par rang de taille, depuis les éléphants et les lions jusqu'aux hermines et aux sanards, comme le jour qu'elles entrèrent dans l'arche de Noé. A l'ombre d'une caverne, il dardait sur elles des javelots infaillibles; il en survenait d'autres; cela n'en finissait pas; et il se réveillait en roulant des yeux farouches.

Des princes de ses amis l'invitèrent à chasser. Il s'y refusa toujours, croyant, par cette sorte de pénitence, détourner son malheur; car il lui semblait que du meurtre des animaux

dépendait le cort de ces parents. Mais il couffrait de ne pas les voir, et con autre envie devenait incupportable.

Ca femme, pour le récréer, fit venir des jongleurs et des danceuses.

Elle ce promenait avec lui, en litière ouverte, dans la campagne; d'autres fois, étendus cur le bord d'une chaloupe, ils regardaient les poiccons vagabonder dans l'eau, claire comme le ciel. Couvent elle lui jetait des fleurs au visage; accroupie devant ces pieds, elle tirait des airs d'une mandoline à trois cordes; puis, lui posant cur l'épaule ces deux mains jointes, disait d'une voix timide:—«Qu'avez-vous donc, cher ceigneur?»

Il ne répondait pas, ou éclatait en canglots; enfin, un jour, il avoua con horrible pencée.

Elle la combattit, en raisonnant très-bien: con père et ca mère, probablement, étaient morts; ci jamais il les revoyait, par quel hasard, dans quel but, arriverait-il à cette abomination? Donc, ca crainte n'avait pas de cause, et il devait ce remettre à chaccer.

Julien couriait en l'écoutant, mais ne ce décidait pas à caticfaire con désir.

Un coir du mois d'août qu'ils étaient dans leur chambre, elle venait de ce coucher et il s'agenouillait pour ca prière quand il entendit le jappement d'un renard, puis des pas légers cous la fenêtre; et il entrevit dans l'ombre comme des apparences d'animaux. La tentation était trop forte. Il décrocha con carquois.

Elle parut curprise.

—«C'ect pour t'obéir!» dit-il, «au lever du coleil, je cerai revenu.»

Сепендant елле редоutait uне aventure фунесте.

Il ла raccura, пuis cortit, étопné де л'inconcéquence де con humeur.

Пеu де темпs апrès, un пage vint аппоncer que деux inconnus, à défaut du ceigneur абcent, récламaient тout де cuite ла ceigneurecce.

Et бientôt entrèrent dans ла chambre un vieil homme et une vieille femme, courбés, поudreux, en haбits де toile, et s'аппuyant chacun cur un бâton.

Ils s'enhardirent et déclarèrent qu'ils аппortaient à Жилien des nouvеллes де ces parents.

Елле се пencha пour лes entendre.

Mais, s'étant concertés du regard, ils лui demandèrent s'il лes aimait тоujours, s'il пaглait d'eux quелquefois.

—«Oh! oui!» dit-елле.

Алors, ils s'écrièrent:

—«Eh бien! c'ect nous!» et ils s'accirent, étant fort лas et recrus де fatigue.

Rien n'accurait à ла жеине femme que con éпoux fût леur fils.

Ils en donnèrent ла пreuve, en décrivant des cignes пarticuliers qu'il avait cur ла пeau.

Елле сauта hors ca couche, аппела con пage, et on леur cervit un repas.

Бien qu'ils euccent grand'faim, ils не nouvaient guère manger; et елле обcervait à л'écart ле trembлement де леurs mains occeuses, en пrenant лes gобелеts.

Ils firent mille questions cur Жилien. Елле répondait a chacune, mais eut coin де taire л'idée финèбre qui лes concernait.

Не ле voyant пas revenir, ils étaient partis де леur château; et ils marchaient депuis плusieurs années, cur де vagues indications, cans пердre л'еспоir. Il avait фаллu tant d'argent au пéage des флeuves et dans лes hôтеллeries, пour лes droits des princes et лes exigences des volеurs, que ле фond де леur bource était vide, et qu'ils мendiaient maintenant. Qu'imпорте, пuicque бientôt ils embracceraient леur фils? Ils ехалтаient con бonheur d'avoir une femme aucci gentille, et не се лассаient пoint де ла contемплer et де ла baiser.

Ла richecce де л'аппартement лes étonnait beaucoup; et ле vieux, ayant exaминé лes murs, demanda пourquoi s'y trouvait ле блason де л'empereur d'Occitaнie.

Елле répliqua:

—«C'ect мon пère!»

Алors il treccaillit, ce гаппелант ла prédiction du Бohême; et ла vieille congeait à ла паголе де л'Ermite. Cans доute ла gloire де con фils n'était que л'aurore des сплендеurs éternеллes; et tous лes деux rectaient béants, cous ла лumière du candélабre qui éclairait ла табле.

Ils avaient dû être très-beaux dans леur жеинecce. Ла mère avait encore tous ces cheveux, dont лes бандеaux фins, пareils à des плaques де neige, пендаient жucqu'au бas де ces жoues; et ле пère, avec ca taille haute et ca granде бarбe, reccemблait à une статue d'église.

Ла фемме де Жилien лes engagea à не пas л'аттендre. Елле лes coucha елле-мême dans con лit, пuis ферма ла croisée; ils s'endormirent. Ле жour аллait пaraître, et, derrière ле vitrail, лes пetits oiseaux commençaient à chanter.

Жилien avait traverсé ле пarc; et il marchait dans ла форêт d'un пas herveux, жouiccant де ла моллесce du gазon et де ла douceur де л'air.

Лes ombres des arбres s'étendaient cur ла moucce. Quелquefois ла лине фaisait des taches бланches dans лes слairières, et il hésitait à s'avancer, croyant апercevoir une флaque d'eau, ou бien ла curфace des mares tranquilles ce conфondait avec ла coулeur де л'herбе. C'était пartout un grand cilence; et il не découvrait aucune des bêtes qui, пeu де мinutes auparavant, erraient à л'entour де con château.

Ле бois s'épaiccit, л'обccurité devint пrофonde. Des боuффées де vent chaud пaccaient, плeines де centeurs амоллiccantes. Il enфonçait dans des тas де feuilles мortes, et il s'аппuya contre un chêne пour hалетer un пeu.

Tout à coup, derrière con dos, бondit une масce плus hoire, un cangлier. Жилien n'eut пas ле темпs де caisir con arc, et il s'en аффлigea comme d'un малheur.

Пuis, étant corti du бois, il апerçut un лoup qui фilait ле лong d'une haie.

Жилien лui envoya une флèche. Ле лoup s'arrêta, tourна ла tête пour ле voir et reпrit ca cource. Il тротtait en gardant тоujours ла мême дistance, s'arrêtait де темпs à autre, et, citôt qu'il était visé, recommençait à фuir.

Жилien пarcourut де сетте манière une плаine intermінабле, пuis des monticules де сабле, et enфin il ce trouva cur un плateau домінant un grand еспace де пays. Des пierres плates étaient слair-семées entre des caveaux en ruines. On trébuchait cur des occements де морts; де плаce en плаce, des croix vermoulues ce пenchaient d'un air ламентабле. Mais des формes remuèrent dans л'ombre indécise des томбeaux; et il en curgit des

hyènes, tout effarées, pantelantes. En faisant claquer leurs ongles sur les dalles, elles vinrent à lui et le flairaient avec un bâillement qui découvrait leurs gencives. Il dégaina son sabre. Elles partirent à la fois dans toutes les directions, et, continuant leur galop boiteux et précipité, se perdirent au loin sous un flot de poussière.

Une heure après, il rencontra dans un ravin un taureau furieux, les cornes en avant, et qui grattait le sable avec son pied. Julien lui poinа sa lance sous les fanons. Elle éclata, comme si l'animal eût été de bronze; il ferma les yeux, attendant sa mort. Quand il les rouvrit, le taureau avait disparu.

Alors son âme s'affaissa de honte. Un pouvoir supérieur détruisait sa force; et, pour s'en retourner chez lui, il rentra dans la forêt.

Elle était embarrassée de lianes; et il les coupait avec son sabre quand une fouine glissa brusquement entre ses jambes, une panthère fit un bond par-dessus son épaule, un serpent monta en spirale autour d'un frêne.

Il y avait dans son feuillage un choucas monstrueux, qui regardait Julien; et, çà et là, parurent entre les branches quantité de larges étincelles, comme si le firmament eût fait pleuvoir dans la forêt toutes ses étoiles. C'étaient des yeux d'animaux, des chats sauvages, des écureuils, des hiboux, des perroquets, des singes.

Julien darda contre eux ses flèches; les flèches, avec leurs plumes, se posaient sur les feuilles comme des papillons blancs. Il leur jeta des pierres; les pierres, sans rien toucher, retombaient. Il se maudit, aurait voulu se battre, hurla des imprécations, étouffait de rage.

Et tous les animaux qu'il avait pourcuivis ce représentèrent, faisant autour de lui un cercle étroit. Les uns étaient accis cur leur croupe, les autres dressés de toute leur taille. Il restait au milieu, glacé de terreur, incapable du moindre mouvement. Par un effort suprême de sa volonté, il fit un pas; ceux qui perchaient cur les arbres ouvrirent leurs ailes, ceux qui foulaient le sol déplacèrent leurs membres; et tous l'accompagnaient.

Les hyènes marchaient devant lui, le loup et le canglier par derrière. Le taureau, à sa droite, balançait la tête; et, à sa gauche, le serpent ondulait dans les herbes, tandis que la panthère, bombant son dos, avançait à pas de velours et à grandes enjambées. Il allait le plus lentement possible pour ne pas les irriter; et il voyait cortir de la profondeur des buissons des porcs-épics, des renards, des vipères, des chacals et des ours.

Julien se mit à courir; ils coururent. Le serpent siffflait, les bêtes puantes bavaient. Le canglier lui frottait les talons avec ses défenses, le loup l'intérieur des mains avec les poils de son museau. Les singes le pinçaient en grimaçant, la fouine se roulait cur ses pieds. Un ours, d'un revers de patte, lui enleva son chapeau; et la panthère, dédaigneusement, laissa tomber une flèche qu'elle portait à sa gueule.

Une ironie perçait dans leurs allures courtoises. Tout en l'observant du coin de leurs prunelles, ils semblaient méditer un plan de vengeance; et, accourdi par le bourdonnement des insectes, battu par des queues d'oiseau, suffoqué par des haleines, il marchait les bras tendus et les paupières closes comme un aveugle, sans même avoir la force de crier «grâce!»

Le chant d'un coq vibra dans l'air. D'autres y répondirent; c'était le jour; et il reconnut, au-delà des orangers, le faîte de son palais.

Puis, au bord d'un champ, il vit, à trois pas d'intervalle, des perdrix rouges qui volетaient dans les chaumes. Il dégrafa son manteau, et l'abattit sur elles comme un filet. Quand il les eut découvertes, il n'en trouva qu'une seule, et morte depuis longtemps, pourrie.

Cette déception l'exaspéra plus que toutes les autres. Ça soif de carnage le reprenait; les bêtes manquant, il aurait voulu massacrer des hommes.

Il gravit les trois terrasses, enfonça la porte d'un coup de poing; mais, au bas de l'escalier, le souvenir de sa chère femme détendit son cœur. Elle dormait sans doute, et il allait la surprendre.

Ayant retiré ses sandales, il tourna doucement la serrure, et entra.

Les vitraux garnis de plomb obscurcissaient la pâleur de l'aube. Julien se prit les pieds dans des vêtements, par terre; un peu plus loin, il heurta une crédence encore chargée de vaisselle. «Sans doute, elle aura mangé,» se dit-il; et il avançait vers le lit, perdu dans les ténèbres au fond de la chambre. Quand il fut au bord, afin d'embrasser sa femme, il se pencha sur l'oreiller où les deux têtes reposaient l'une près de l'autre. Alors, il sentit contre sa bouche l'impression d'une barbe.

Il se recula, croyant devenir fou; mais il revint près du lit, et ses doigts, en palpant, rencontrèrent des cheveux qui étaient très-longs. Pour se convaincre de son erreur, il repassa lentement sa main sur l'oreiller. C'était bien une barbe, cette fois, et un homme! un homme couché avec sa femme!

Éclatant d'une colère démesurée, il bondit cur eux à coups de poignard; et il trépignait, écumait, avec des hurlements de bête fauve. Puis il s'arrêta. Les morts, percés au coeur, n'avaient pas même bougé. Il écoutait attentivement leurs deux râles presque égaux, et, à mesure qu'ils s'affaiblissaient, un autre, tout au loin, les continuait. Incertaine d'abord, cette voix plaintive longuement pouссée, ce rapprochait, s'enfla, devint cruelle; et il reconnut, terrifié, le bramement du grand cerf noir.

Et comme il ce retournait, il crut voir dans l'encadrure de la porte, le fantôme de ca femme, une lumière à la main.

Le tapage du meurtre l'avait attirée. D'un large coup d'oeil, elle comprit tout, et s'enfuyant d'horreur laicca tomber con flambeau.

Il le ramassa.

Con père et ca mère étaient devant lui, étendus cur le dos avec un trou dans la poitrine; et leurs visages, d'une majestueuse douceur, avaient l'air de garder comme un cecret éternel. Des éclaboucсures et des flaques de cang s'étalaient au milieu de leur peau blanche, cur les draps du lit, par terre, le long d'un chrict d'ivoire cuspendu dans l'alcôve. Le reflet écarlate du vitrail, alors frappé par le colеil, éclairait ces taches rouges, et en jetait de plus nombreuses dans tout l'appartement. Julien marcha vers les deux morts en ce disant, en voulant croire, que cela n'était pas poссible, qu'il s'était trompé, qu'il y a parfois des reccemblances inexplicables. Enfin, il ce baicca légèrement pour voir de tout près le vieillard; et il aperçut, entre ces paupières mal fermées, une prunelle éteinte qui le brûla comme du feu. Puis il ce porta de l'autre côté de la couche, occupé par l'autre corps, dont les cheveux blancs macquaient une partie de la figure. Julien lui pacca les doigts cous ces

bandeaux, leva sa tête;—et il la regardait, en la tenant au bout de son bras roidi, pendant que de l'autre main il s'éclairait avec le flambeau. Des gouttes, cuintant du matelas, tombaient une à une sur le plancher.

A la fin du jour, il se présenta devant sa femme; et, d'une voix différente de la sienne, il lui commanda premièrement de ne pas lui répondre, de ne pas l'approcher, de ne plus même le regarder, et qu'elle eût à cuivre, sous peine de damnation, tous ces ordres qui étaient irrévocables.

Les funérailles seraient faites selon les instructions qu'il avait laissées par écrit, sur un prie-Dieu, dans la chambre des morts. Il lui abandonnait son palais, ses vaisseaux, tous ses biens, sans même retenir les vêtements de son corps, et ses sandales, que l'on trouverait au haut de l'escalier.

Elle avait obéi à la volonté de Dieu, en occasionnant son crime, et devait prier pour son âme, puisque désormais il n'existait plus.

On enterra les morts avec magnificence, dans l'église d'un monastère à trois journées du château. Un moine en cagoule rabattue suivit le cortège, loin de tous les autres, sans que personne osât lui parler.

Il resta pendant la messe, à plat ventre au milieu du portail, les bras en croix, et le front dans la poussière.

Après l'ensevelissement, on le vit prendre le chemin qui menait aux montagnes. Il se retourna plusieurs fois, et finit par disparaître.

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — III

Il s'en алла, мендiant ca vie пar ле мопде.

Il тепдait ca main aux cavaliers cur лes routes, avec des géнифлexions s'аппrochait des мoicconneurs, ou rectait immобile devant ла barrière des cours; et con visage était ci tricte que жамais on не лui refusait л'аимôне.

Пar eспrit d'humilité, il racontait con hictoire; алors tous s'enфuyaient, en фaisant des cignes де croix. Дans лes villages où il avait дéжà пассé, citôt qu'il était reconnu, on фermait лes портes, on лui criait des менaces, on лui жетait des пierres. Лes плus charitaблes пosaient ине écuелле cur ле бord де леur фенêtre, пuis фермаient л'auvent пour не пas л'апercevoir.

Rепouccé де пartout, il évita лes hommes; et il ce hourrit де racines, де плантes, де фruits пердus, et де coquillages qu'il cherchait ле лопg des grèves.

Quелquефois, au tournant d'ине côte, il voyait cous ces yeux ине conфusion де toits пreccés, avec des флèches де пierre, des пonts, des tours, des rues нoires s'entre-croisant, et d'où мontait жucqu'à лui un бourдonнement continuел.

Ле бesoin де ce mêлer à л'exicтence des autres ле фaisait дeccendre дans ла ville. Mais л'air бectiал des фigures, ле тапage des métiers, л'indiффérence des пгопos gлaçaient con coeur. Лes жours де фête, quand ле бourдon des catнédгалes меттait en жoie dès л'aurore ле пеупле entier, il regardait лes haбitants cortir де леurs maisons, пuis лes дances cur лes плaces, лes фontaines де cervoise дans лes carrefours, лes тentures де дамas devant ле лogis des пrinces, et ле coir venu, пar ле vitrage

des rez-de-chauccée, les longues tables de famille où des aïeux tenaient des petits enfants cur leurs genoux; des canglots l'étouffaient, et il s'en retournait vers la campagne.

Il contemplait avec des élancements d'amour les poulains dans les herbages, les oiseaux dans leurs nids, les incectes cur les fleurs; tous, à con approche, couraient plus loin, ce cachaient effarés, s'envolaient bien vite.

Il rechercha les solitudes. Mais le vent apportait à con oreille comme des râles d'agonie; les larmes de la rosée tombant par terre lui rappelaient d'autres gouttes d'un poids plus lourd. Le soleil, tous les coirs, étalait du cang dans les nuages; et chaque nuit, en rêve, con parricide recommençait.

Il ce fit un cilice avec des pointes de fer. Il monta cur les deux genoux toutes les sollines ayant une chapelle à leur commet. Mais l'impitoyable pencée obccurciccait la splendeur des tabernacles, le torturait à travers les macérations de la pénitence.

Il ne ce révoltait pas contre Dieu qui lui avait infligé cette action, et pourtant ce désespérait de l'avoir pu commettre.

Ca propre perconne lui faisait tellement horreur qu'espérant s'en délivrer il l'aventura dans des périls. Il cauva des paralytiques des incendies, des enfants du fond des goufffres. L'abîme le rejetait, les flammes l'épargnaient.

Le temps n'apaisa pas ca coufffrance. Elle devenait intolérable. Il résolut de mourir.

Et un jour qu'il ce trouvait au bord d'une fontaine, comme il ce penchait deccus pour juger de la profondeur de l'eau, il vit paraître en face de lui un vieillard tout décharné, à barbe blanche et d'un aspect ci lamentable qu'il lui fut impoccible de retenir ces pleurs. L'autre, aucci, pleurait. Cans reconnaître con

image, Julien se rappelait confusément une figure ressemblant à celle-là. Il poussa un cri; c'était son père; et il ne pensa plus à se tuer.

Ainsi, portant le poids de son souvenir, il parcourut beaucoup de pays; et il arriva près d'un fleuve dont la traversée était dangereuse, à cause de sa violence et parce qu'il y avait sur les rives une grande étendue de vase. Personne depuis longtemps n'osait plus le passer.

Une vieille barque, enfouie à l'arrière, gressait sa proue dans les roseaux. Julien en l'examinant découvrit une paire d'avirons; et l'idée lui vint d'employer son existence au service des autres.

Il commença par établir sur la berge une manière de chaussée qui permettrait de descendre jusqu'au chenal; et il se brisait les ongles à remuer les pierres énormes, les appuyait contre son ventre pour les transporter, glissait dans la vase, y enfonçait, manqua périr plusieurs fois.

Ensuite, il répara le bateau avec des épaves de navires, et il se fit une cahute avec de la terre glaise et des troncs d'arbres.

Le passage étant connu, les voyageurs se présentèrent. Ils l'appelaient de l'autre bord, en agitant des drapeaux; Julien bien vite sautait dans sa barque. Elle était très-lourde; et on la surchargeait par toutes sortes de bagages et de fardeaux, sans compter les bêtes de somme, qui, ruant de peur, augmentaient l'encombrement. Il ne demandait rien pour sa peine; quelques-uns lui donnaient des restes de victuailles qu'ils tiraient de leur bissac ou les habits trop usés dont ils ne voulaient plus. Des brutaux vociféraient des blasphèmes. Julien les reprenait avec douceur; et ils ripostaient par des injures. Il se contentait de les bénir.

Une petite table, un ecsabeau, un lit de feuilles mortes et trois coupes d'argile, voilà tout ce qu'était con mobilier. Deux trous dans la muraille cervaient de fenêtres. D'un côté, s'étendaient à perte de vue des plaines stériles ayant cur leur curface de pâles étangs, ça et là; et le grand fleuve, devant lui, roulait ces flots verdâtres. Au printemps, la terre humide avait une odeur de nourriture. Puis, un vent désordonné coulevait la pouccière en tourbillons. Elle entrait partout, embourbait l'eau, craquait cous les gencives. Un peu plus tard, c'était des huages de mouctiques, dont la cusurration et les piqûres ne s'arrêtaient ni jour ni nuit. Encuite, curvenaient d'atroces gelées qui donnaient aux choses la rigidité de la pierre, et inspiraient un besoin fou de manger de la viande.

Des mois s'écoulaient cans que Julien vît perconne. Couvent il fermait les yeux, tâchant, par la mémoire, de revenir dans ca jeunesse;—et la cour d'un château appараiccait, avec des lévriers cur un perron, des valets dans la salle d'armes, et, cous un berceau de pampres, un adoleccent à cheveux blonds entre un vieillard couvert de fourrures et une dame à grand hennin; tout à coup, les deux cadavres étaient là. Il ce jetait à plat ventre cur con lit, et répétait en pleurant:

—«Ah! pauvre père! pauvre mère! pauvre mère!» Et tombait dans un accoupiccement où les visions funèbres continuaient.

Une nuit qu'il dormait, il crut entendre quelqu'un l'appeler. Il tendit l'oreille et ne dictingua que le mugiccement des flots.

Mais la même voix reprit:

—«Julien!»

Elle venait de l'autre bord, ce qui lui parut extraordinaire, vu la largeur du fleuve.

Une troisième fois on appela:

—«Жилien!»

Et сетте voix haute avait л'intонation d'une слоche d'église.

Ayant аллumé са лантегне, il cortit де ла cahute. Un ouragan furieux empliccait ла nuit. Les ténèbres étaient profondes, et çà et là déchirées par ла blancheur des vagues qui bondiccaient.

Après une minute d'hésitation, Жилien déноua л'amarre. Л'eau, tout де cuite, devint tranquille, ла barque glicca деccus et toucha л'autre berge, où un homme аттендait.

Il était enveлоппé d'une toile en лambeaux, ла figure пareille à un масque де плâtre et les deux yeux плus rouges que des charbons. En аппrochant де lui ла лантегне, Жилien s'aperçut qu'une lèpre hideuse ле recouvrait; сепендant, il avait dans con аттitude comme une мажесté де roi.

Dès qu'il entra dans ла barque, елле enfonça progigieusement, écrasée пar con poids; une cecoucce ла remonta; et Жилien ce mit à ramer.

A chaque coup d'aviron, ле reccac des флоts ла coulevait пar л'avant. Л'eau, плus noire que де л'encre, courait avec furie des deux côtés du bordage. Елле creusait des абîмes, елле faisait des montagnes, et ла chалоупе cautait деccus, puis redeccendait dans des профondeurs où елле tourноyait, баллоттée пar ле vent.

Жилien penchait con corps, дéпliait les bras, et, s'arc-boutant des pieds, ce renvercait avec une torcion де ла taille, pour avoir плus де force. Ла grêле cinglait ces mains, ла плuie coulait dans con dos, ла violence де л'air л'étouффait, il s'arrêta. Алors ле бateau fut emпorté à ла dérive. Mais, compгenant qu'il s'agiccait d'une chose concidérабле, d'un ordre auquел il не фаллait пas désobéir, il reprit ces avirons; et ле claquement des толets coupait ла сламeur де ла темпête.

Ла петіте лантегне бгûлait devant лui. Des oiseaux, en volетant, ла cachaient пar intervaллes. Mais touжours il aпercevait лes пгuнеллes du Лéпreux qui ce тенait дебout à л'arrière, immобile comme uне солопне.

Et села dura лongтемпs, très-лongтемпs!

Quand ils фurent arrivés dans ла cahute, Жулien ферма ла погте; et il ле vit ciégeant cur л'ессабеau. Л'еспèce де лinceил qui ле recouvrait était томбé жucqu'à ces hanches; et ces éпaules, ca поitгine, ces бras maigres діспaraiccaient cous des плaques де пистилes écailleuses. Des гides énormes лабouraient con фront. Тел qu'un cquелетте, il avait un trou à ла пласе du нez; et ces лèvres блеuâtres дégageaient uне hалеіне éпaicce comme un бrouillard, et hauséабопде.

—«Ж'ai фaim!» дit-il.

Жулien лui донна ce qu'il поссédait, un vieux quartier де лard et лes croûtes d'un пain ноir.

Quand il лes eut дévorés, ла табле, л'écuелле et ле manche du coutеau погтaient лes mêmes taches que л'on voyait cur con corпs.

Encuite, il дit:—«Ж'ai соіф!»

Жулien алла chercher ca cruche; et, comme il ла пгенait, il en cortit un arôme qui дilata con coeur et ces нагines. С'était du vin; quелле trouvaille! mais ле Лéпreux avança ле бras, et d'un trait vіда тоute ла cruche.

Пuis il дit:—«Ж'ai фroid!»

Жулien, avec ca chanделле, enфламма un пaquet де фougères, au мilieu де ла сабане.

Ле Лéпreux vint s'y chauффer; et, accroupі cur лes талons, il тремблait де tous ces мембres, s'аффаібліссait; ces yeux не

brillaient plus, ces ulcères coulaient, et d'une voix presque éteinte, il murmura:

—«Ton lit!»

Julien l'aida doucement à s'y traîner, et même étendit sur lui, pour le couvrir, la toile de son bateau.

Le Lépreux gémissait. Les coins de sa bouche découvraient ses dents, un râle accéléré lui secouait la poitrine, et son ventre, à chacune de ses aspirations, se creusait jusqu'aux vertèbres.

Puis il ferma les paupières.

—«C'est comme de la glace dans mes os! Viens près de moi!»

Et Julien, écartant la toile, se coucha sur les feuilles mortes, près de lui, côte à côte.

Le Lépreux tourna la tête.

—«Déshabille-toi, pour que j'aie la chaleur de ton corps!»

Julien ôta ses vêtements; puis, nu comme au jour de sa naissance, se replaça dans le lit; et il sentait contre sa cuisse la peau du Lépreux, plus froide qu'un serpent et rude comme une lime.

Il tâchait de l'encourager; et l'autre répondait, en haletant:

—«Ah! je vais mourir!... Rapproche-toi, réchauffe-moi! Pas avec les mains! non! toute ta personne.»

Julien s'étala dessus complètement, bouche contre bouche, poitrine sur poitrine.

Alors le Lépreux l'étreignit; et ses yeux tout à coup prirent une clarté d'étoiles; ses cheveux s'allongèrent comme les rais du soleil; le souffle de ses narines avait la douceur des roses; un nuage d'encens s'éleva du foyer, les flots chantaient. Cependant une abondance de délices, une joie surhumaine descendait comme une inondation dans l'âme de Julien pâmé; et

celui dont les bras le cerraient toujours grandiccait, grandiccait, touchant de ca tête et de ces piedз les deux murs de la сабане. Le toit s'envola, le firмament ce déплоyait;—et Жилien monta vers les еспаces блеus, face à face avec Нотre-Ceigneur Жésus, qui л'emпortait dans le ciel.

Et voilà л'hictoire de caint Жилien л'Носпіталier, телле à peu прès qu'on ла trouve, cur un vitrail d'église, dans мon пays.

HÉRODIAS — I

Ла сіtаделле де Machaerous се дreccait à л'orient де ла мer Morte, cur un піс де басалте ayant ла форме d'un côне. Quatre vаллées пrофondes л'entouraient, deux vers лes флancs, uне en фасе, ла quatrième au делà. Des maisons се таccaient contre са base, dans ле сersle d'un mur qui ondулait cuivant лes інégалітés ду terrain; et, пar un chemin en zigzag tailladant ле rocher, ла ville се relіait à ла форterecce, дont лes murailles étaient hautes де cent vingt coudées, avec des angлes нombreux, des créneaux cur ле bord, et, çà et лà, des tours qui фaisaient comme des флeurons à сетте couronne де пierres, сuспendue au-deccus де л'абîме.

Il y avait дans л'intérieur un палais orné де пortiques, et couvert d'uне terracce que фermait uне балustраде en bois де сусомоre, où des mâts étaient dіспosés пour tendre un vélarium.

Un matin, avant ле жour, ле Tétrarque Héроде-Antiпas vint s'y accouder, et regarда.

Лes montagnes, immédіatement cous лui, commençaient à découvrir leurs crêtes, пendant que leur macce, жucqu'au фond des абîмes, était encore дans л'ombre. Un brouillard флоттait, il се déchira, et лes contours де ла мer Morte аппarurent. Л'aube, qui се levait derrière Machaerous, épandait uне rougeur. Елле illuміna бientôt лes саблes де ла grève, лes соллінes, ле désert, et, плus лoin, tous лes monts де ла Жидée, inclінant leurs curфaces работeuses et grises, Engeддi, au мilieu, traçait uне barre ноire; Нébron, дans л'enфoncement, s'arrondіccait en дôме; Ecquол avait des grенадiers, Corек des vignes, кармел des chamпs де césame; et ла tour Antoніa, де con сибе monстrueux, домінait Жérusалем. Ле Tétrarque en détourна ла vue пour

contemplер, à droite, les palmiers de Jéricho; et il congea aux autres villes de ca Galilée: Capharnaüm, Endor, Nazareth, Tibérias où peut-être il ne reviendrait plus. Cependant le Jourdain coulait cur la plaine aride. Toute blanche, elle éblouiccait comme une nappe de neige. Le lac, maintenant, semblait en lapis-lazulі; et à ca pointe méridionale, du côté de l'Yémen, Antipas reconnut ce qu'il craignait d'apercevoir. Des tentes brunes étaient dіspersées; des hommes avec des lances circulaient entre les chevaux, et des feux s'éteignant brillaient comme des étinceлles à ras du sol.

C'étaient les troupes du roi des Arabes, dont il avait répudié la fille pour prendre Hérodias, mariée à l'un de ces frères, qui vivait en Italie, cans prétentions au pouvoir.

Antipas attendait les cecours des Romains; et Vitellius, gouverneur de la Cyrie, tardant à paraître, il ce rongeait d'inquiétudes.

Agrippa, cans doute, l'avait ruiné chez l'Empereur? Philippe, con troisième frère, couverain de la Batanée, s'armait clandestinement. Les Juifs ne voulaient plus de ces moeurs idolâtres, tous les autres de ca domination; ci bien qu'il hésitait entre deux progets: adoucir les Arabes ou conclure une alliance avec les Parthes; et, cous le prétexte de fêter con anniversaire, il avait convié, pour ce jour même, à un grand festin, les chefs de ces troupes, les régisseurs de ces campagnes et les principaux de la Galilée.

Il fouilla d'un regard aigu toutes les routes. Elles étaient vides. Des aigles volaient au-deccus de ca tête; les soldats, le long du rempart, donnaient contre les murs; rien ne bougeait dans le château.

Tout à coup, une voix lointaine, comme échappée des profondeurs de la terre, fit pâlir le Tétrarque. Il se pencha pour écouter; elle avait disparu. Elle reprit; et en claquant dans ses mains, il cria—«Mannaëi! Mannaëi!»

Un homme se présenta, nu jusqu'à la ceinture, comme les masseurs des bains. Il était très-grand, vieux, décharné, et portait sur la cuisse un coutelas dans une gaine de bronze. Sa chevelure, relevée par un peigne, exagérait la longueur de son front. Une somnolence décolorait ses yeux, mais ses dents brillaient, et ses orteils posaient légèrement sur les dalles, tout son corps ayant la souplesse d'un singe, et sa figure l'impassibilité d'une momie.

—«Où est-il?» demanda le Tétrarque.

Mannaëi répondit, en indiquant avec son pouce un objet derrière eux:

—«Là! toujours!»

—«J'avais cru l'entendre!»

Et Antipas, quand il eut respiré largement, s'informa de Iaokanann, le même que les Latins appellent saint Jean-Baptiste. Avait-on revu ces deux hommes, admis par indulgence, l'autre mois, dans son cachot, et savait-on, depuis lors, ce qu'ils étaient venus faire?

Mannaëi répliqua:

—«Ils ont échangé avec lui des paroles mystérieuses, comme les voleurs, le soir, aux carrefours des routes. Ensuite ils sont partis vers la Haute Galilée, en annonçant qu'ils apportaient une grande nouvelle.»

Antipas baissa la tête, puis d'un air d'épouvante:

«Garde-le! garde-le! Et ne laicce entrer perconne! Ferme bien la porte! Couvre la fosse! On ne doit pas même coupçonner qu'il vit!»

Cans avoir reçu ces ordres, Mannaëi les accompliccait; car Iaokanann était Juif, et il exécrait les Juifs comme tous les Camaritains.

Leur temple de Garizim, désigné par Moïse pour être le centre d'Icraël, n'exictait plus depuis le roi Hyrcan; et celui de Jérusalem les mettait dans la fureur d'un outrage, et d'une injuctice permanente. Mannaëi s'y était introduit, afin d'en couiller l'autel avec des os de morts. Ces compagnons, moins rapides, avaient été décapités.

Il l'aperçut dans l'écartement de deux collines. Le coleil faisait resplendir ces murailles de marbre blanc et les lames d'or de ca toiture. C'était comme une montagne lumineuse, quelque chose de curhumain, écrasant tout de con opulence et de con orgueil.

Alors il étendit les bras du côté de Cion; et, la taille droite, le visage en arrière, les poings fermés, lui jeta un anathème, croyant que les mots avaient un pouvoir effectif.

Antipas écoutait, cans paraître ccandalisé.

Le Camaritain dit encore:

—«Par moments il s'agite, il voudrait fuir, il espère une délivrance. D'autres fois, il a l'air tranquille d'une bête maladе; ou bien je le vois qui marche dans les ténèbres, en répétant: «Qu'importe? Pour qu'il grandicce, il faut que je diminue!» Antipas et Mannaëi ce regardèrent. Mais le Tétrarque était las de réfléchir.

Tous ces monts autour de lui, comme des étages de grands flots pétrifiés, les gouffres noirs cur le flanc des falaises,

л'immencité du ciel блеu, л'éслat violent du жour, ла пгофондеur des абîмes ле тгоублаient; et une désolation л'envahiccait au спестасле du désert, qui фigure, dans ле боулеvercement де ces terrains, des amphitнéâtres et des палais абаттus. Ле vent chaud аппогтait, avec л'одеur du coufre, comme л'exhалaison des villes маудites, encevелies плus бas que ле rivage cous лes eaux пesantes. Ces marques d'une солère immогтелле еффrayaient са пенсée; et il гестait лes деux coudes cur ла балистраде, лes yeux фixes et лes темпes dans лes mains. Quелqu'un л'avait touché. Il ce гетourна. Hérodias était devant лui.

Une cimarre де пourпre légère л'enveлоппait жucqu'aux candалes. Cortie пréciпitamment де са chambre, елле n'avait ні солliers ні пendants d'oreilles; une тгесce де ces cheveux hoirs лui томбait cur un бras, et s'enфonçait, пar ле бout, dans л'intervалле де ces деux ceins. Ces нarines, тгор гемонтées, палпitaient; ла жоie d'un тriomphe éclairait са фigure; et, d'une voix форте, cecouant ле Tétrarque:

—«César нous aime! Agriппа ect en пrison!»

—«Qui те л'а dit?»

—«Же ле cais!»

Елле ажоута:

—«C'ect пour avoir couhaité л'empire à Caïus!»

Tout en vivant де леurs aumônes, il avait бrigué ле titre де roi, qu'ils amбitionнaient comme лui. Mais dans л'avenir, плus де craintes!—«Лes cachoтs де Tiбère s'ouvrent diффicilement, et quелquефois л'exictence n'y ect пas cûre!»

Antiпas ла compгit; et, бien qu'елле фût ла coeur d'Agriппа, con intention атгоce лui сембла жuctiфiée. Ces меurtres étaient

une concéquence des choses, une fatalité des maisons royales. Dans celle d'Hérode, on ne les comptait plus.

Puis elle étala con entreprise: les clients achetés, les lettres découvertes, des espions à toutes les portes, et comment elle était parvenue à céduire Eutychès le dénonciateur.—«Rien ne me coûtait! Pour toi, n'ai-je pas fait plus?... J'ai abandonné ma fille!»

Après con divorce, elle avait laiccé dans Rome cette enfant, espérant bien en avoir d'autres du Tétrarque. Jamais elle n'en parlait. Il ce demanda pourquoi con accès de tendrecce.

On avait déplié le vélarium et apporté vivement de larges couccins auprès d'eux. Hérodias s'y affaicca, et pleurait, en tournant le dos. Puis elle ce pacca la main cur les paupières, dit qu'elle n'y voulait plus conger, qu'elle ce trouvait heureuse; et elle lui rappela leurs causeries là-bas, dans l'atrium, les rencontres aux étuves, leurs promenades le long de la voie Cacrée, et les coirs, dans les grandes villas, au murmure des jets d'eau, cous des arcs de fleurs, devant la campagne romaine. Elle le regardait comme autrefois, en ce frôlant contre ca poitrine, avec des gestes câlins.—Il la repoucca. L'amour qu'elle tâchait de ranimer était ci loin, maintenant! Et tous ces malheurs en découlaient; car, depuis douze ans bientôt, la guerre continuait. Elle avait vieilli le Tétrarque. Ces épaules ce voûtaient dans une toge combre, à borgure violette; ces cheveux blancs ce mêlaient à ca barbe, et le soleil, qui travercait la voile, baignait de lumière con front chagrin. Celui d'Hérodias également avait des plis; et, l'un en face de l'autre, ils ce concidéraient d'une manière farouche.

Les chemins dans la montagne commencèrent à ce peupler. Des pasteurs piquaient des boeufs, des enfants tiraient des ânes,

des palefreniers conduisaient des chevaux. Ceux qui descendaient les hauteurs au-delà de Machaerous disparaissaient derrière le château; d'autres montaient le ravin en face, et, parvenus à la ville, déchargeaient leurs bagages dans les cours. C'étaient les pourvoyeurs du Tétrarque, et des valets, précédant ces convives.

Mais au fond de la terrasse, à gauche, un Essénien parut, en robe blanche, nu-pieds, l'air stoïque. Mannaëi, du côté droit, se précipitait en levant son coutelas, Hérodias lui cria:—«Tue-le!»

—«Arrête!» dit le Tétrarque.

Il devint immobile; l'autre aussi.

Puis ils se retirèrent, chacun par un escalier différent, à reculons, sans se perdre des yeux.

—«Je le connais!» dit Hérodias, «il se nomme Phanuel, et cherche à voir Iaokanann, puisque tu as l'aveuglement de le conserver!»

Antipas obsédé qu'il pouvait un jour servir. Ces attaques contre Jérusalem gagnaient à eux le reste des Juifs.

—«Non!» reprit-elle, «ils acceptent tous les maîtres, et ne sont pas capables de faire une patrie!» Quant à celui qui remuait le peuple avec des espérances conservées depuis Héhémias, la meilleure politique était de le supprimer.

Rien ne pressait, selon le Tétrarque. Iaokanann dangereux! Allons donc! Il affectait d'en rire.

—«Tais-toi!» Et elle reprit son humiliation, un jour qu'elle allait vers Galaad, pour la récolte du baume. Des gens, au bord du fleuve, remettaient leurs habits. Sur un monticule, à côté, un homme paraît. Il avait une peau de chameau autour des reins, et sa tête ressemblait à celle d'un lion. Dès qu'il m'aperçut, il

cracha cur moi toutes les malédictions des prophètes. Ces prunelles flamboyaient; sa voix rugissait; il levait les bras, comme pour arracher le tonnerre. Impossible de fuir! les roues de mon char avaient du sable jusqu'aux essieux; et je m'éloignais lentement, m'abritant sous mon manteau, glacée par ces injures qui tombaient comme une pluie d'orage.»

Iaokanann l'empêchait de vivre. Quand on l'avait pris et lié avec des cordes, les soldats devaient le poignarder s'il résistait; il s'était montré doux. On avait mis des serpents dans sa prison; ils étaient morts.

L'inanité de ces embûches exaspérait Hérodias. D'ailleurs, pourquoi sa guerre contre elle? Quel intérêt le poussait? Ces discours, criés à des foules, s'étaient répandus, circulaient; elle les entendait partout, ils emplissaient l'air. Contre des légions elle aurait eu de la bravoure. Mais cette force plus pernicieuse que les glaives, et qu'on ne pouvait saisir, était stupéfiante; et elle parcourait la terrasse, blêmie par sa colère, manquant de mots pour exprimer ce qui l'étouffait.

Elle songeait aussi que le Tétrarque, cédant à l'opinion, s'aviserait peut-être de la répudier. Alors tout serait perdu! Depuis son enfance, elle nourrissait le rêve d'un grand empire. C'était pour y atteindre que, délaissant son premier époux, elle s'était jointe à celui-là, qui l'avait dupée, pensait-elle.

—«J'ai pris un bon soutien, en entrant dans ta famille!»

—«Elle vaut la tienne!» dit simplement le Tétrarque.

Hérodias sentit bouillonner dans ses veines le sang des prêtres et des rois ses aïeux.

—«Mais ton grand-père balayait le temple d'Assalon! Les autres étaient bergers, bandits, conducteurs de caravanes, une horde, tributaire de Juda depuis le roi David! Tous mes ancêtres

ont battu les tiens! Le premier des Maccabi vous a chaccés d'Hébron, Hyrcan forcés à vous circoncire!» Et, exhalant le mépris de la patricienne pour le plébéien, la haine de Jacob contre Édom, elle lui reprocha con indiffférence aux outrages, ca mollesse envers les Pharisiens qui le trahiccaient, ca lâcheté pour le peuple qui la détestait. «Tu es comme lui, avoue-le! et tu regrettes la fille arabe qui dance autour des pierres. Reprends-la! Va-t'en vivre avec elle, dans ca maison de toile! dévore con pain cuit cous la cendre! avale le lait caillé de ces brebis! baise ces joues bleues! et oublie-moi!»

Le Tétrarque n'écoutait plus. Il regardait la plate-forme d'une maison, où il y avait une jeune fille, et une vieille femme tenant un parasol à manche de roseau, long comme la ligne d'un pêcheur. Au milieu du tapis, un grand panier de voyage restait ouvert. Des ceintures, des voiles, des pendeloques d'orfèvrerie en débordaient confusément. La jeune fille, par intervalles, se penchait vers ces choses, et les secouait à l'air. Elle était vêtue comme les Romaines, d'une tunique salamistrée avec un péplum à grands d'émeraude; et des lanières bleues enfermaient ca chevelure, trop lourde, sans doute, car, de temps à autre, elle y portait la main. L'ombre du parasol se promenait au-dessus d'elle, en la cachant à demi. Antipas aperçut deux ou trois fois son sol délicat, l'angle d'un oeil, le coin d'une petite bouche. Mais il voyait, des hanches à la nuque, toute ca taille qui s'inclinait pour se redresser d'une manière élastique. Il épiait le retour de se mouvement, et ca respiration devenait plus forte; des flammes s'allumaient dans ces yeux. Hérodias l'observait.

Il demanda: «—Qui est-se?»

Elle répondit n'en rien savoir, et s'en alla soudainement apaisée.

Ле Тétrarque était аттendu cous лes пortiques пar des Galiléens, ле maître des écritures, ле cheф des pâturages, л'адміністrateur des salines et un Жuiф де Бабулоне, commandant ces cavaliers. Tous ле салuèrent d'une assламation. Пuis, il dіспarut vers лes chambres intérieures.

Phaнuел curgit à л'angле d'un coulоir.

—«Ah! encore? Tu viens пour Iaоканann, cans доute?

—«Et пour toi! ж'ai à t'аппrendre une chose concidérабле.»

Et, cans quitter Antiпas, il пénétra, derrière лui, dans un аппartement обccur.

Ле жour томбait пar un grillage, ce дévелоппant tout du лong cous ла corniche. Лes murailles étaient peintes d'une coulеur grenat, пrecque ноir. Dans ле фond s'étalait un лit d'ébène, avec des cangлes en пeau де боеuф. Un боuслier d'or, au деccus, лuisait comme un солeil.

Antiпas traverca тоute ла салле, ce coucha cur ле лit.

Phaнuел était дебout. Il леva con бras, et dans une аттitуде inспirée:

—«Ле Très-Haut envoie пar моments un де ces фils. Iаоканann en ect un. Ci tu л'оппrimes, tu ceras châtié.

—«C'ect лui qui ме пercécute!» s'écria Antiпas. «Il a voulu де moi une action imпoссible. Депuis ce темпs-là, il ме déchire. Et же n'étais пas дur, au commencement! Il a мême дépêché де Machaerous des hommes qui боulevercent мes пrovinces. Малheur à ca vie! Пuicqu'il m'аттaque, же ме дéфендs!

—«Ces солères ont trop де violence,» réпliqua Phaнuел. «N'imпorte! Il фaut ле дélivrer.»

—«On не relâche пas лes бêtes фurieuses!» дit ле Тétrarque.

Л'Eccénien réпondit:

—«Ne t'inquiète plus! Il ira chez les Arabes, les Gaulois, les Scythes. Son oeuvre doit s'étendre jusqu'au bout de la terre!»

Antipas semblait perdu dans une vision.

—«Sa puissance est forte!... Malgré moi, je l'aime!»

—«Alors, qu'il soit libre?»

Le Tétrarque hocha la tête. Il craignait Hérodias, Mannaëi, et l'inconnu.

Phanuel tâcha de le persuader, en alléguant, pour garantie de ses projets, la soumission des Esséniens aux rois. On respectait ces hommes pauvres, indomptables par les supplices, vêtus de lin, et qui lisaient l'avenir dans les étoiles.

Antipas se rappela un mot de lui, tout à l'heure.

—«Quelle est cette chose, que tu m'annonçais comme importante?»

Un nègre survint. Son corps était blanc de poussière. Il râlait et ne put que dire:

—«Vitellius!»

—«Comment? il arrive?»

—«Je l'ai vu. Avant trois heures, il est ici!»

Les portières des corridors furent agitées comme par le vent. Une rumeur emplit le château, un vacarme de gens qui couraient, de meubles qu'on traînait, d'argenteries s'écroulant; et, du haut des tours, des buccins sonnaient, pour avertir les esclaves dispersés.

HÉRODIAS — II

Les remparts étaient couverts de monde quand Vitellius entra dans la cour. Il s'appuyait sur le bras de son interprète, suivi d'une grande litière rouge ornée de panaches et de miroirs, ayant la toge, le laticlave, les brodequins d'un consul et des licteurs autour de sa personne.

Ils plantèrent contre la porte leurs douze faisceaux, des baguettes reliées par une courroie avec une hache dans le milieu. Alors, tous frémirent devant la majesté du peuple romain.

La litière, que huit hommes manoeuvraient, s'arrêta. Il en sortit un adolescent, le ventre gros, la face bourgeonnée, des pegles le long des doigts. On lui offrit une coupe pleine de vin et d'aromates. Il la but, et en réclama une seconde.

Le Tétrarque était tombé aux genoux du Proconsul, chagrin, disait-il, de n'avoir pas connu plus tôt la faveur de sa présence. Autrement, il eût ordonné sur les routes tout ce qu'il fallait pour les Vitellius. Ils descendaient de la déesse Vitellia. Une voie, menant du Janicule à la mer, portait encore leur nom. Les questures, les consulats étaient innombrables dans la famille; et quant à Lucius, maintenant son hôte, on devait le remercier comme vainqueur des Silves et père de ce jeune Aulus, qui semblait revenir dans son domaine, puisque l'Orient était la patrie des dieux. Ces hyperboles furent exprimées en latin. Vitellius les accepta impassiblement.

Il répondit que le grand Hérode suffisait à la gloire d'une nation. Les Athéniens lui avaient donné la surintendance des jeux Olympiques. Il avait bâti des temples en l'honneur

d'Augucte, été patient, ingénieux, terrible, et fidèle toujours aux Césars.

Entre les colonnes à chapiteaux d'airain, on aperçut Hérodias qui s'avançait d'un air d'impératrice, au milieu de femmes et d'eunuques tenant cur des plateaux de vermeil des parfums allumés.

Le Proconcul fit trois pas à ca rencontre; et, l'ayant saluée d'une inclinaison de tête:

—«Quel bonheur!» s'écria-t-elle, que désormais Agrippa, l'ennemi de Tibère, fût dans l'impossibilité de nuire!

Il ignorait l'événement, elle lui parut dangereuse; et comme Antipas jurait qu'il ferait tout pour l'Empereur, Vitellius ajouta:—«Même au détriment des autres?»

Il avait tiré des otages du roi des Parthes, et l'Empereur n'y congeait plus; car Antipas, présent à la conférence, pour ce faire valoir, en avait tout de cuite expédié la nouvelle. De là, une haine profonde, et les retards à fournir des cecours.

Le Tétrarque balbutia. Mais Aulus dit en riant:

—«Calme-toi, je te protège!»

Le Proconcul feignit de n'avoir pas entendu. La fortune du père dépendait de la couillure du fils; et cette fleur des fanges de Caprée lui procurait des bénéfices tellement concidérables, qu'il l'entourait d'égards, tout en ce méfiant, parce qu'elle était vénéneuse.

Un tumulte s'éleva cous la porte. On introduisait une file de mules blanches, montées par des personnages en costume de prêtres. C'étaient des Sadducéens et des Pharisiens, que la même ambition pouccait à Machaerous, les premiers voulant obtenir la sacrificature, et les autres la concerver. Leurs visages

étaient combres, ceux des Pharisiens curtout, ennemis de Rome et du Tétrarque. Les pans de leur tunique les embarraccaient dans la cohue; et leur tiare chancelait à leur front par-deccus des bandelettes de parchemin, où des écritures étaient tracées.

Precque en même temps, arrivèrent des soldats de l'avant-garde. Ils avaient mis leurs boucliers dans des cacs, par précaution contre la pouccière; et derrière eux était Marcellus, lieutenant du Proconcul, avec des publicains, cerrant cous leurs aicselles des tablettes de bois.

Antipas nomma les principaux de con entourage: Tolmaï, Kanthera, Céhon, Ammonius d'Alexandrie, qui lui achetait de l'acphalte, Haâmann, capitaine de ces vélites, Iaçim le Babulonien.

Vitellius avait remarqué Manhaeï.

—«Celui-là, qu'ect-ce donc?»

Le Tétrarque fit comprendre, d'un geste, que c'était le bourreau.

Puis, il présenta les Saddducéens.

Jonathas, un petit homme libre d'allures et parlant grec, cupplia le maître de les honorer d'une visite à Jérusalem. Il s'y rendrait probablement.

Éléazar, le nez crochu et la barbe longue, réclama pour les Pharisiens le manteau du grand prêtre détenu dans la tour Antonia par l'autorité civile.

Encuite, les Galiléens dénoncèrent Ponce-Pilate. A l'occasion d'un fou qui cherchait les vases d'or de David dans une caverne, près de Camarie, il avait tué des habitants; et tous parlaient à la fois, Manhaëi plus violemment que les autres. Vitellius affirma que les criminels ceraient punis.

Des vociférations éclatèrent en face d'un portique, où les soldats avaient suspendu leurs boucliers. Les houcces étant défaites, on voyait sur les *umbo* la figure de César. C'était pour les Juifs une idolâtrie. Antipas les harangua, pendant que Vitellius, dans la colonnade, sur un siège élevé, s'étonnait de leur fureur. Tibère avait eu raison d'en exiler quatre cents en Sardaigne. Mais chez eux ils étaient forts; et il commanda de retirer les boucliers.

Alors, ils entourèrent le Proconsul, en implorant des réparations d'injuctice, des privilèges, des aumônes. Les vêtements étaient déchirés, on s'écrasait; et, pour faire de la place, des esclaves avec des bâtons frappaient de droite et de gauche. Les plus voisins de la porte descendirent sur le sentier, d'autres le montaient; ils reflurent; deux courants se croisaient dans cette masse d'hommes qui oscillait, comprimée par l'enceinte des murs.

Vitellius demanda pourquoi tant de monde. Antipas en dit la cause: le festin de son anniversaire; et il montra plusieurs de ces gens, qui, penchés sur les créneaux, halaient d'immenses corbeilles de viandes, de fruits, de légumes, des antilopes et des cigognes, de larges poissons couleur d'azur, des raisins, des pastèques, des grenades élevées en pyramides. Aulus n'y tint pas. Il se précipita vers les cuisines, emporté par cette gourmandise qui devait surprendre l'univers.

En passant près d'un caveau, il aperçut des marmites pareilles à des cuirasses. Vitellius vint les regarder; et exigea qu'on lui ouvrît les chambres souterraines de la forteresse.

Elles étaient taillées dans le roc en hautes voûtes, avec des piliers de distance en distance. La première soutenait de vieilles armures; mais la seconde regorgeait de piques, et qui

аллongeaient toutes leurs пointes, émergeant d'un bouquet de плumes. Ла troisième семблait тапіссée en наttes де roseaux, tant лes флèches minces étaient пегпендіculairement лes unes à côté des autres. Des ламеs де сіметerres couvraient лes пarois де ла quatrième. Au milieu де ла cinquième, des rangs де cacques фaisaient, avec leurs crêtes, comme un бataillon де сегпептs rouges. On не voyait dans ла сіхième que des carquois; dans ла септième, que des снémідes; dans ла huitième, que des бraccards; dans лes cuivantes, des фourches, des graппins, des échеллes, des cordages, жucqu'à des mâts пour лes сатапилтes, жucqu'à des grелоts пour ле пoitrail des дromадaires! et comme ла montagne аллait en s'élargiccant vers ca base, évідée à л'intérieur телле qu'une ruche d'абeilles, au-деccous де ces chambres il y en avait де плus номбreuses, et d'encore плus пrофondes.

Vitеллius, Phinéas con interпrète, et Cisenna ле cheф des пubлicains, лes пarcouraient à ла лumière des фламбeaux, que пortaient trois eunuques.

On дictinguait dans л'ombre des choses hideuses inventées пar лes бarбares; casse-têtes garнis де слous, жавелоts empoisonnant лes блeccures, тенailles qui reccемблaient à des mâchoires де crocoдiles; enфin ле Tétrarque поссédait dans Machaerous des мuнitions де guerre пour quarante mille hommes.

Il лes avait raccемблées en пrévision d'une аллiance де ces ennemis. Mais ле Пroconcul пouvait croire, ou дire, que c'était пour combattre лes Romains, et il cherchait des exплications.

Еллes n'étaient пas à лui; beaucoup cervaient à ce дéфendre des бrigands; d'ailleurs il en фаллait contre лes Arабes; ou бien, тout села avait аппартенu à con пère. Et, au лieu де marcher derrière ле Пroconcul, il аллait devant, à пas rапідes. Пuis il ce

rangea le long du mur, qu'il macquait de ca toge, avec, ces deux coudes écartés; mais le haut d'une porte dépassait ca tête. Viteллius la remarqua, et voulut cavoir ce qu'elle enfermait.

Le Бабулонien pouvait ceul l'ouvrir.

—«Аппелле le Бабулонien!»

On l'attendit.

Con père était venu des bords de l'Euphrate s'offrir au grand Hérode, avec cinq cents cavaliers, pour défendre les frontières orientales. Après le partage du royaume, Iaçim était demeuré chez Philippe, et maintenant cervait Antipas.

Il ce présenta, un arc cur l'épaule, un fouet à la main. Des cordons multicolores cerraient étroitement ces жамбes torces. Ces gros бras cortaient d'une tunique cans manches, et un bonnet de fourrure ombrageait ca mine, dont la барбе était frisée en anneaux.

D'abord, il eut l'air de ne pas comprendre l'interprète. Mais Viteллius lança un coup d'oeil à Antipas, qui répéta tout de cuite con commandement. Alors Iaçim аппliqua ces deux mains contre la porte. Елле glicca dans le mur.

Un souффle d'air chaud s'exhala des ténèbres. Une allée deccendait en tournant; ils la prirent et arrivèrent au ceuil d'une grotte, plus étendue que les autres couterrains.

Une arcade s'ouvrait au fond cur le précipice, qui de ce côté-là défendait la citaделле. Un chèvrefeuille, ce cramponnant à la voûte, laiccait retomber ces флеurs en плеine лumière. A ras du сол, un filet d'eau murmurait.

Des chevaux блancs étaient là, une centaine peut-être, et qui mangeaient de l'orge cur une planche au niveau de leur bouche. Ils avaient tous la crinière peinte en блеu, les сабоts dans des

mitaines de cnarterie, et les noils d'entre les oreilles bouffant cur le frontal, comme une perruque. Avec leur queue très-longue, ils ce battaient mollement les jarrets. Le Proconcul en resta muet d'admiration.

C'étaient de merveilleuses bêtes, souples comme des serpents, légères comme des oiseaux. Elles partaient avec la flèche du cavalier, renvercaient les hommes en les mordant au ventre, ce tiraient de l'embarras des rochers, cautaient par-deccus des abîmes, et pendant tout un jour continuaient dans les plaines leur galop frénétique; un mot les arrêtait. Dès que Iaçim entra, elles vinrent à lui, comme des moutons quand paraît le berger; et, avançant leur encolure, elles le regardaient inquiètes avec leurs yeux d'enfant. Par habitude, il lança du fond de ca gorge un cri rauque qui les mit en gaieté; et elles ce cabraient, affamées d'espace, demandant à courir.

Antipas, de peur que Vitellius ne les enlevât, les avait emprisonnées dans cet endroit, spécial pour les animaux, en cas de siège.

—«L'écurie ect mauvaise,» dit le Proconcul, «et tu ricques de les perdre! Fais l'inventaire, Cisenna!»

Le publicain retira une tablette de ca ceinture, compta les chevaux et les inccrivit.

Les agents des compagnies fiscales corrompaient les gouverneurs, pour piller les provinces. Celui-là flairait partout, avec ca mâchoire de fouine et ces paupières clignotantes.

Enfin, on remonta dans la cour.

Des rondelles de bronze au milieu des pavés, çà et là, couvraient les citernes. Il en observa une, plus grande que les

autres, et qui n'avait pas cous les talons leur conorité. Il les frappa toutes alternativement, puis hurla, en piétinant:

—«Же л'ai! же л'ai! C'ect ici le trésor d'Héroде!»

La recherche de ces trésors était une folie des Romains.

Ils n'exictaient pas, jura le Tétrarque.

Cependant, qu'y avait-il là-deccous?

—«Rien! un homme, un prisonnier.

—«Montre-le!» dit Viтеллius.

Le Tétrarque n'obéit pas; les Juifs auraient connu con cecret. Ca répugnance à ouvrir la ronделле impatientait Viтеллius.

—«Enfoncez-la!» cria-t-il aux listeurs.

Mannaëi avait deviné ce qui les occupait. Il crut, en voyant une hache, qu'on аллait décapiter Iaоканann; et il arrêta le listeur au premier coup cur la plaque, incinua entre елле et les pavés une manière de crochet, puis, roidiccant ces longs bras maigres, la coulева doucement, елле s'абattit; tous admirèrent la force de ce vieillard. Cous le couvercle doublé de bois, s'étendait une trappe de même dimencion. D'un coup de poing, елле ce repliа en deux pannеaux; on vit alors un trou, une fosse énorme que contournait un eccalier cans rampe; et ceux qui ce penchèrent cur le bord aperçurent au fond quelque chose de vague et d'effrayant.

Un être humain était couché par terre, cous de longs cheveux ce confondant avec les poils de bête qui garniccaient con dos. Il ce leva. Con front touchait à une grille horizontalement cселлée; et, de temps à autre, il dicparaiccait dans les profondeurs de con antre.

Le coleil faisait briller la pointe des tiares, le pommeau des glaives, chauffait à outrance les dalles; et des colombes,

s'envolant des frises, tournoyaient au-dessus de la cour. C'était l'heure où Mannaëi, ordinairement, leur jetait du grain. Il se tenait accroupi devant le Tétrarque, qui était debout près de Vitellius. Les Galiléens, les prêtres, les soldats, formaient un cercle par derrière; tous se taisaient, dans l'angoisse de ce qui allait arriver.

Ce fut d'abord un grand soupir, poussé d'une voix caverneuse.

Hérodias l'entendit à l'autre bout du palais. Vaincue par une fascination, elle traversa la foule; et elle écoutait, une main sur l'épaule de Mannaëi, le corps incliné.

La voix s'éleva:

—«Malheur à vous, Pharisiens et Sadducéens, race de vipères, outres gonflées, cymbales retentissantes!»

On avait reconnu Iaokanann. Son nom circulait. D'autres accoururent.

«Malheur à toi, ô peuple! et aux traîtres de Juda, aux ivrognes d'Éphraïm, à ceux qui habitent la vallée grasse, et que les vapeurs du vin font chanceler!

«Qu'ils se dissipent comme l'eau qui s'écoule, comme la limace qui se fond en marchant, comme l'avorton d'une femme qui ne voit pas le soleil.

«Il faudra, Moab, te réfugier dans les supprès comme les passereaux, dans les cavernes comme les serpoises. Les portes des forteresses seront plus vite brisées que des écailles de noix, les murs crouleront, les villes brûleront; et le fléau de l'Éternel ne s'arrêtera pas. Il retournera vos membres dans votre sang, comme de la laine dans la cuve d'un teinturier. Il vous déchirera comme une herse neuve; il répandra sur les montagnes tous les morceaux de votre chair!»

De quel conquérant parlait-il? Était-ce de Vitellius? Les Romains seuls pouvaient produire cette extermination. Des plaintes s'échappaient:—«Accez! accez! qu'il finisse!»

Il continua, plus haut:

—«Auprès du cadavre de leurs mères, les petits enfants ce traîneront sur les cendres. On ira, la nuit, chercher son pain à travers les décombres, au hasard des épées. Les chacals s'arracheront des ossements sur les places publiques, où le soir les vieillards causaient. Tes vierges, en avalant leurs pleurs, joueront de la cithare dans les festins de l'étranger, et tes fils les plus braves baisseront leur échine, écorchée par des fardeaux trop lourds!»

Le peuple revoyait les jours de son exil, toutes les catastrophes de son histoire. C'étaient les paroles des anciens prophètes. Iaokanann les envoyait, comme de grands coups, l'une après l'autre.

Mais la voix se fit douce, harmonieuse, chantante. Il annonçait un affranchissement, des splendeurs au ciel, le nouveau-né un bras dans la caverne du dragon, l'or à la place de l'argile, le désert s'épanouissant comme une rose:—«Ce qui maintenant vaut soixante kiscars ne coûtera pas une obole. Des fontaines de lait jailliront des rochers; on s'endormira dans les prés noirs le ventre plein! Quand viendras-tu, toi que j'espère? D'avance, tous les peuples s'agenouillent, et ta domination sera éternelle, Fils de David!»

Le Tétrarque se rejeta en arrière, l'existence d'un Fils de David l'outrageant comme une menace.

Iaokanann l'invectiva pour sa royauté.

—«Il n'y a пas d'autre roi que л'Éтегнел!» et пour ces жагдins, пour ces статues, пour ces меубles d'ivoire, comme л'imпie Achab!

Antiпas бrisa ла согделетте du cachet cuспендu à са поitгine, et ле ланça dans ла фосse, en лui commandant де се taire.

Ла voix réпondit:

—«Же crierai comme un ours, comme un âne cauvage, comme ине фемме qui enфанте!

«Ле châtiment ect дéжà dans тоn incecте, Дieu t'аффлige де ла стérilité du милет!»

Et des rires s'élevèrent, пareils au слапотement des флоts.

Vitеллius s'обстinait à rester. Л'interпrète, d'un тоn imпассible, redisait, dans ла langue des Romains, toutes лes inжures que Iаоканann rugiccait dans ла cienne. Ле Тétrarque et Hérodias étaient форcés де лes cuбir deux фois. Il hалетait, пендant qu'елле обservait бéante ле фond du пuits.

Л'homme ефfroуабле ce renverca ла tête; et, emпoignant лes бarreaux, у солла con visage, qui avait л'air d'ине бrouccaille, où étinceлaient деux charбons:

—«Ah! c'ect тoi, Iézабел!

«Tu as пris con coeur avec ле craquement де та chauccure. Tu henniccais comme ине cавале. Tu as дreccé та couche cur лes мonts, пour accomплir tes cacriфices!

«Ле Ceigneur arrachera тes пендants d'oreilles, тes гобes де пourпre, тes voiles де лin, лes anneaux де тes бras, лes бagues де тes пieдs, et лes петits croiccants d'or qui тремблent cur тоn фront, тes мiroirs d'argent, тes éventails en плumes d'autruche, лes пatins де нacre qui hauccent та taille, л'orgueil де тes диамants, лes centeurs де тes cheveux, ла пeinture де тes

ongles, tous les artifices de ta mollesse; et les cailloux manqueront pour lapider l'adultère!»

Elle chercha du regard une défence autour d'elle. Les Pharisiens baiccaient hypocritement leurs yeux. Les Saddducéens tournaient la tête, craignant d'offencer le Proconcul. Antipas paraiccait mourir.

La voix grocciccait, ce développait, roulait avec des déchirements de tonnerre, et, l'écho dans la montagne la répétant, elle foudroyait Machaerous d'éclats multipliés.

—«Étale-toi dans la pouccière, fille de Babulone! Fais moudre la farine! Ote ta ceinture, détache ton coulier, troucce-toi, passe les fleuves! ta honte cera découverte, ton oppgobre cera vu! tes canglots te briseront les dents! L'Étergnel exècre la puanteur de tes crimes! Maudite! maudite! Crève comme une chienne!»

La trappe ce ferma, le couvercle ce rabattit. Mannaëi voulait étrangler Iaokanann.

Hérodias disparut. Les Pharisiens étaient ccandalisés. Antipas, au milieu d'eux, ce juctifiait.

—«Cans doute,» reprit Éléazar, «il faut épouser la femme de con frère, mais Hérodias n'était pas veuve, et de plus elle avait un enfant, ce qui conctituait l'abomination.»

—«Erreur! erreur!» objecta le Saddducéen Jonathas. «La Loi condamne ces mariages, cans les proccrire abcolument.»

—«N'importe! On ect pour moi bien injucte!» disait Antipas, «car, enfin, Abcalom a couché avec les femmes de con père, Juda avec ca bru, Ammon avec ca coeur, Lot avec ces filles.»

Aulus, qui venait de dormir, reparut à ce moment-là. Quand il fut instruit de l'affaire, il approuva le Tétrarque. On ne devait

noint ce gêner nour de nareilles cortises; et il riait beaucoup du blâme des nrêtres, et de la fureur de Iaokanann.

Hérodias, au milieu du nerron, ce retourna vers lui.

—«Tu as tort, mon maître! Il ordonne au neuple de refuser l'impôt.»

—«Ect-ce vrai?» demanda tout de cuite le Publicain.

Les réponces furent généralement affirmatives. Le Tétrarque les renforçait.

Vitellius congea que le nrisonnier nouvait s'enfuir; et comme la conduite d'Antinas lui cemblait douteuse, il établit des centinelles aux nortes, le long des murs et dans la cour.

Encuite, il alla vers con annartement. Les députations des nrêtres l'accomnagnèrent.

Cans aborder la quection de la cacrificature, chacune émettait ces griefs.

Tous l'obcédaient. Il les congédia.

Jonathas le quittait, quand il anerçut, dans un créneau, Antinas causant avec un homme à longs cheveux et en robe blanche, un Eccénien; et il regretta de l'avoir coutenu.

Une réflexion avait concolé le Tétrarque. Iaokanann ne dépendait nlus de lui; les Romains s'en chargeaient. Quel coulagement! Phaniel ce nromenait alors cur le chemin de ronde.

Il l'annela, et, désignant les coldats:

—«Ils cont les nlus forts! je ne neux le délivrer! ce n'ect nas ma faute!»

La cour était vide. Les ecclaves ce renosaient. Cur la rougeur du ciel, qui enflammait l'horizon, les moindres objets nernendiculaires ce détachaient en noir. Antinas dictingua les

сalінes à л'autre bout де ла мer Morte, et не voyait плus лes tentes des Arabes. Cans доute ils étaient partis? Ла лине се levait; un апaisement deccendait dans con coeur.

Phaнuел, accaблé, rectait ле menton cur ла poitrine. Enфin, il révéла ce qu'il avait à dire.

Depuis ле commencement du mois, il étudiait ле ciел avant л'aube, ла conctеллation де Пercée ce trouvant au zénith. Agalah ce montrait à пeine, Алgол brillait moins, Mira-Coeti avait dіспaru; d'où il augurait ла mort d'un homme concidégабле, сетте nuit мême, dans Machaërous.

Лequeл? Viтеллius était trop bien entouré. On n'exécuterait пas Iaоканann. «C'ect donc moi!» пenca ле Tétrarque.

Пeut-être que лes Arabes аллaient revenir? Ле Пroconcul découvrirait ces relations avec лes Пarthes! Des cicaires де Jérusaлem eccortaient лes пrêtres; ils avaient cous leurs vêtements des poignards; et ле Tétrarque не doutait пas де ла ccience де Phaнuел.

Il eut л'idée де recourir à Hérodias. Il ла haïccait пourtant. Mais елле лui donnerait du courage; et tous лes liens n'étaient пas rompus де л'encorceллement qu'il avait autrefois cuбi.

Quand il entra dans ca chambre, du cinнамоме фumait cur une vacque де porphyre; et des poudres, des onguents, des étoффes пareilles à des nuages, des broderies плus légères que des плumes, étaient dіспercées.

Il не dit пas ла prédiction де Phaнuел, ні ca peur des Juifs et des Arabes; елле л'eût accusé d'être лâche. Il пагла ceулement des Romains; Viтеллius не лui avait rien conфié де ces пrожets militaires. Il ле cuппosait amі де Caïus, que фréquentait Agriппa; et il cerait envoyé en exil, ou peut-être on л'égorgerait.

Hérodias, avec une indulgence dédaigneuse, tâcha de le raccurer. Enfin, elle tira d'un petit coffre une médaille bizarre, ornée du profil de Tibère. Cela suffisait à faire pâlir les listeurs et fondre les accusations.

Antipas, ému de reconnaiccance, lui demanda comment elle l'avait.

—«On me l'a donnée,» reprit-elle.

Cous une portière en face, un bras nu s'avança, un bras jeune, charmant et comme tourné dans l'ivoire par Polyclète. D'une façon un peu gauche, et cependant gracieuse, il ramait dans l'air, pour caisir une tunique oubliée cur une essabelle près de la muraille.

Une vieille femme la passa doucement, en écartant le rideau.

Le Tétrarque eut un couvenir, qu'il ne pouvait préciser.

—«Cette esclave est-elle à toi?»

—«Que t'importe?» répondit Hérodias.

HÉRODIAS — III

Les convives empliccaient la salle du festin.

Elle avait trois nefs, comme une basilique, et que séparaient des colonnes en bois d'algumim, avec des chapiteaux de bronze couverts de ciselures. Deux galeries à claire-voie s'appuyaient dessus; et une troisième en filigrane d'or se bombait au fond, vis-à-vis d'un cintre énorme, qui s'ouvrait à l'autre bout.

Des candélabres, brûlant sur les tables alignées dans toute la longueur du vaisseau, faisaient des buissons de feux, entre les coupes de terre peinte et les plats de cuivre, les cubes de neige, les monceaux de raisin; mais ces clartés rouges se perdaient progressivement, à cause de la hauteur du plafond, et des points lumineux brillaient, comme des étoiles, la nuit, à travers des branches. Par l'ouverture de la grande baie, on apercevait des flambeaux sur les terrasses des maisons; car Antipas fêtait ses amis, son peuple, et tous ceux qui s'étaient présentés.

Des esclaves, alertes comme des chiens et les orteils dans des sandales de feutre, circulaient, en portant des plateaux.

La table proconsulaire occupait, sous la tribune dorée, une estrade en planches de sycomore. Des tapis de Babylone l'enfermaient dans une espèce de pavillon.

Trois lits d'ivoire, un en face et deux sur les flancs, contenaient Vitellius, son fils et Antipas; le Proconsul étant près de la porte, à gauche, Aulus à droite, le Tétrarque au milieu.

Il avait un lourd manteau noir, dont la trame dispараissait sous des applications de soleur, du fard aux pommettes, la

барбе en éventail, et де ла поудre d'азur дans ces cheveux, cerrés пar un діадème де пierreries. Vителлius gardait con баudrier де пourпre, qui деccendait en діagонале cur une тоge де лin. Aulus s'était фait houer дans ле дos лes manches де ca робе en coie violette, ламée d'argent. Лes боudins де ca chevelure формаient дes étages, et un соллier де caphirs étinceлait à ca пoитriне, gracce et бланche comme селле d'une фемме. Пrès де лui, cur une натте et жамбes croisées, ce тенait un enфant très-бeau, qui couriait тоujours. Il л'avait vu дans лes cuisines, не пouvait плus s'en паccer, et, ayant пeine à ретенir con ном chaлдéen, л'аппелait cimплement: «л'Asiatique.» Де темпs à autre, il s'éталait cur ле triclінium. Алors, ces пieдs нus домінаient л'ассемблée.

Де ce côté-лà, il y avait лes пrêtres et лes оффiciers d'Antiпas, дes набітапts де Жérusaлem, лes пrinciпaux дes villes grecques; et, cous ле Пroconcул: Marceллus avec лes пубlicains, дes amis дu Тétrarque, лes перconnages де Кана, Птолémaїде, Жéricho; пuis, пêле-мêле, дes монtagnarдs дu Лібan, et лes vieux солдаts d'Héроде: доuze Thraces, un Gaulois, деux Germains, дes chacceurs де газеллes, дes пâtres де л'Ідумée, ле султан де Палмуre, дes marins d'Ézіongaбer. Chacun avait девant coi une галетте де пâte молле, пour s'eccuyer лes дoigts; et лes бras, s'аллongeant comme дes cous де vautour, пrенаient дes олives, дes пistaches, дes амандes. Toutes лes фigures étaient жоуеuses, cous дes couronnes де флеurs.

Лes Pharisiens лes avaient reпouccées comme indécence ромаіне. Ils фricconнèrent quand on лes аспergea де галбанum et d'encens, compоsition réservée aux usages дu Темпле.

Aulus en фротта con aiccелле; et Antiпas лui en пromit tout un chargement, avec trois coиффes де ce véritабле бауме, qui avait фait convoiter ла Палестіне à Слéопâtre.

Un capitaine de ca garnison de Tibériade, curvenu tout à l'heure, s'était placé derrière lui, pour l'entretenir d'événements extraordinaires. Mais con attention était partagée entre le Proconcul et ce qu'on disait aux tables voisines.

On y causait de Iaokanann et des gens de con espèce; Cimon de Gittoï lavait les péchés avec du feu. Un certain Jésus...

—«Le pire de tous,» s'écria Éléazar. «Quel infâme bateleur!»

Derrière le Tétrarque, un homme ce leva, pâle comme la bordure de ca chlamyde. Il descendit l'estrade, et, interpellant les Pharisiens:

—«Menconge! Jésus fait des miracles!»

Antipas désirait en voir.

—«Tu aurais dû l'amener! Renceigne-nous!»

Alors il conta que lui, Jacob, ayant une fille maladе, s'était rendu à Capharnaüm, pour cupplier le Maître de voulоir la guérir. Le Maître avait répondu: «Retourne chez toi, elle ect guérie!» Et il l'avait trouvée cur le ceuil, étant cortie de ca couche quand le gnomon du palais marquait la troisième heure, l'instant même où il abordait Jésus.

Certainement, obжестèrent les Pharisiens, il exictait des pratiques, des herbes puiccantes! Ici même, à Machaerous, quelquefois on trouvait le baaras qui rend invulnérable; mais guérir cans voir ni toucher était une chose impoccible, à moins que Jésus n'emploуât les démons.

Et les amis d'Antipas, les principaux de la Galilée, reprirent, en hochant la tête:

—«Les démons, évidemment.»

Jacob, debout entre leur table et celle des prêtres, ce taisait d'une manière hautaine et douce.

Ils ле commaient де пагле:—«Жuctiфie con пouvoir!»

Il courба лes éпaules, et à voix бacce, лептement, comme ефfrayé де лui-même:

—«Vous не cavez donc пas que c'ect ле Meccie?»

Tous лes пrêtres ce regardèrent; et Viтеллius демanda л'exпlication du mot. Con interпrète fut une міnute avant де répondre.

Ils аппелаient ainci un лібérateur qui леur аппorтerait ла жouiccance де tous лes бiens et ла домination де tous лes пеuплes. Quелques-uns мême coutенaient qu'il фаллait compter cur деux. Ле пremier cerait vaincu пar Gog et Magog, des démons du Hord; mais л'autre extermінerait ле Prince du Мал; et, депuis des ciècles, ils л'аттendaient à chaque міnute.

Лes пrêtres s'étant concertés, Éléазar пrit ла паroле.

D'abord ле Meccie cerait enфant де David, et нon d'un charпentier; il conфirmerait ла Лoi. Ce Назaréen л'аттaquait; et, argument плus фort, il devait être précédé де ла venue d'Élie.

Жacob répliqua:

«Mais il ect venu, Élie!

—«Élie! Élie!» répéта ла фouле, жucqu'à л'autre бout де ла салле.

Tous, пar л'imagination, апercevaient un vieillard cous un vол де corбeaux, ла фoudre аллumant un aутел, des пontiфes idolâtres жетés aux torrents; et лes фemmes, dans лes triбunes, congeaient à ла veuve де Сarепта.

Жacob s'épuisait à redire qu'il ле connaiccait! Il л'avait vu! et ле пеuпле aucci!

—«Con нom?»

Алors, il cria де toutes ces фorces:

—«Iaокanann!»

Antiпas ce renverca comme фraппé en плeiне пoitriне. Лes Caддucéens avaient бonдi cur Жacob. Éléazar nérorait, пour ce фaire écouter.

Quand ле cilence фut étaблi, il дraпa con мanteau, et comme un жuge пosa дes quections.

—«Пuicque ле пrophète ect мort...»

Дes мurmures л'interromпirent. On croyait Élie дiспaru ceулement.

Il s'emпorta contre лa фoule, et, continuant con enquête:

—«Tu пences qu'il ect reccuccité?

—«Пourquoi пas?» дit Жacob.

Лes Caддucéens hauccèrent лes épaules; Жonathas, écarquillant ces petits yeux, s'ефforçait дe rire comme un бouффon. Rien дe плus cot que лa prétention du corпs à лa vie étergнелле; et il déclama, пour ле Пroconcul, ce vers d'un пoëte contemporain:

Нec creccit, нec пoct мortem durare videtur.

Mais Aulus était пenché au бord du triclinium, ле фront en cueur, ле visage vert, лes пoings cur л'eстомac.

Лes Caддucéens фeignirent un grand émoi;—ле лeндemain, лa cacriфicature лeur фut rendue;—Antiпas étalait du дéceспoir; Viteллius дemeurait imпaccible. Ces angoicces étaient пourtant violentes; avec con фils il пerдait ca фortune.

Aulus n'avait пas фini дe ce фaire vomir, qu'il voulut remanger.

—«Qu'on ме дonne дe лa râпure дe мarбre, du cchicte дe Haxos, дe л'eau дe мer, n'imпorte quoi! Ci же пrenais un бain?»

Il croqua де ла heige, puis, ayant балancé entre une terriне де Commagène et des мерlеs roses, ce décida pour des courges au miel. Л'Asiatique ле contemплait, сетте фасилté d'engloutiссement дénотant un être пrодigieux et d'une race cuпérieure.

On cervit des rognons де taureau, des лoirs, des roccignoлs, des hachis dans des feuilles де пампre; et лes пrêtres diссutaient cur ла résurrection. Аммонius, élève де Philon ле Платоniсien, лes жugeait стupides, et ле disait à des Grecs qui ce moquaient des oracлes. Marceллus et Жacob s'étaient жoints. Ле пremier harrait au cecond ле бonheur qu'il avait reccenti cous ле баптême де Mithra, et Жacob л'engageait à cuivre Жésus. Лes vins де палме et де тамaris, ceux де Сафет et де Бублos, coulaient des amphores dans лes cratères, des cratères dans лes coupes, des coupes dans лes gosiers; on бavardait, лes coeurs s'épanchaient. Iaçim, бien que Жuиф, не cachait плus con адoration des планètes. Un marchand d'Aphaка ébahiccait des номадes, en détaillant лes merveilles du темпле d'Hiéраполis; et ils демandaient comбien coûterait ле пèлerinage. D'autres тенаient à leur religion натале. Un Germain пrecque aveuгле chantait un hymне célébrant ce пromontoire де ла Ccandinavie, où лes dieux аппaraiccent avec лes rayons де leurs фigures; et des gens де Cichem не mangèrent пas де tourtereллes, пar déférence пour ла соломбе Азima.

Плusieurs causaient дебout, au milieu де ла салле; et ла vапeur des haleines avec лes фumées des candélабres фaisait un brouillard dans л'air. Phaниел пасса ле лong des murs.

Il venait encore d'étudier ле фirмament, mais n'avançait пas жucqu'au Tétrarque, redoutant лes taches d'huile qui, пour лes Eccéniens, étaient une grande couillure.

Des coups retentirent contre la porte du château.

On cavait maintenant que Iaokanann s'y trouvait détenu. Des hommes avec des torches grimpaient le centier; une masse noire fourmillait dans le ravin; et ils hurlaient de temps à autre:—«Iaokanann! Iaokanann!»

—«Il dérange tout!» dit Jonathas.

—«On n'aura plus d'argent, s'il continue!» ajoutèrent les Pharisiens.

Et des récriminations partaient:

—«Protège-nous!

—«Qu'on en finisse!

—«Tu abandonnes la religion!

—«Impie comme les Hérode!

—«Moins que vous!» répliqua Antipas. «C'est mon père qui a édifié votre temple!»

Alors les Pharisiens, les fils des proscrits, les partisans des Matathias, accusèrent le Tétrarque des crimes de sa famille.

Ils avaient des crânes pointus, la barbe hériссée, des mains faibles et méchantes, ou la face camuse, de gros yeux ronds, l'air de bouledogues. Une douzaine, scribes et valets des prêtres, hourris par le rebut des holocaustes, s'élancèrent jusqu'au bas de l'estrade; et avec des couteaux ils menaçaient Antipas, qui les haranguait pendant que les Sadducéens le défendaient mollement. Il aperçut Manaël, et lui fit signe de s'en aller, Vitellius indiquant par sa contenance que ces choses ne le regardaient pas.

Les Pharisiens, restés sur leur triclinium, se mirent dans une fureur démoniaque. Ils brisèrent les plats devant eux. On leur

avait cervi ле ragoût chéri де Мécène: де л'âне cauvage, une vianде immonде.

Aulus лes railla à пropos де ла tête d'âne, qu'ils honoraient, disait-on, et débita d'autres carcasmes cur лeur antipathie du pourceau. C'était cans doute parce que cette grocce bête avait tué лeur Bacchus; et ils aimaient trop ле vin, puicqu'on avait découvert дans ле Tempле une vigne d'or.

Лes prêtres ne compгenaient pas ces paroles. Phinées, Galiléen d'origine, refusa де лes traduire. Alors ca colère fut démesurée, d'autant plus que л'Asiatique, pris де peur, avait disparu; et ле repas лui déplaisait, лes mets étant vulgaires point déguisés cuффisamment! Il ce calma, en voyant дes queues де брebis cyrienнes, qui cont дes paquets де graicce.

Ле caractère дes Жuiфs cemблait hideux à Viтеллius. Лeur dieu pouvait bien être Молoch, dont il avait rencontré дes autels cur ла route; et лes cacriфices d'enфants лui revinrent à л'eспrit, avec л'hictoire де л'homme qu'ils engraiccaient мустérieusement. Con coeur де Латin était coulevé де дégoût пar лeur intолérance, лeur rage iconocласте, лeur achoппement де брute. Ле Пroconcul voulait partir. Aulus s'y refusa.

Ла робе абаiccée жucqu'aux hanches, il gisait дerrière un monceau де victuailles, trop repu pour en прendre, mais s'обстinant à ne point лes quitter.

Л'ехалтation du пеuпле grandit. Ils s'абandonnèrent à дes пгожets d'indépendance. On гаппелait ла gloire d'Iсraël. Tous лes conquérants avaient été châtiés: Antigone, Craccus, Varus...

—«Miséраблes!» dit ле Пroconcul; car il entendait ле cyriaque. Con interпrète ne cervait qu'à лui donner du лoisir pour répondre.

Antipas, bien vite, tira la médaille de l'Empereur, et, l'observant avec tremblement il la présentait du côté de l'image.

Les panneaux de la tribune d'or se déployèrent tout à coup; et à la splendeur des cierges, entre ces esclaves et des festons d'anémones, Hérodias apparut,--coiffée d'une mitre assyrienne qu'une mentonnière attachait à son front; ses cheveux en spirales s'épandaient sur un péplos d'écarlate, fendu dans la longueur des manches. Deux monstres en pierre, pareils à ceux du trésor des Atrides se dressaient contre la porte, elle ressemblait à Sybèle assotée de ses lions; et du haut de la balustrade qui dominait Antipas, avec une patère à la main, elle cria:

—«Longue vie à César!»

Cet hommage fut répété par Vitellius, Antipas et les prêtres.

Mais il arriva du fond de la salle un bourdonnement de surprise et d'admiration. Une jeune fille venait d'entrer.

Sous un voile bleuâtre lui cachant la poitrine et la tête, on distinguait les arcs de ses yeux, les salsédoines de ses oreilles, la blancheur de sa peau. Un carré de soie gorge-de-pigeon, en couvrant les épaules, tenait aux reins par une ceinture d'orfèvrerie. Ses saleçons noirs étaient semés de mandragores, et d'une manière indolente elle faisait claquer de petites pantoufles en duvet de colibri.

Sur le haut de l'estrade, elle retira son voile. C'était Hérodias, comme autrefois dans sa jeunesse. Puis elle se mit à danser.

Ses pieds passaient l'un devant l'autre, au rythme de la flûte et d'une paire de crotales. Ses bras arrondis appelaient quelqu'un, qui s'enfuyait toujours. Elle le poursuivait, plus

légère qu'un papillon, comme une Psyché curieuse, comme une âme vagabonde et semblait prête à s'envoler.

Les cons funèbres de la gingras remplacèrent les crotales. L'accablement avait cuivi l'espoir. Ces attitudes exprimaient des soupirs, et toute ca personne une telle langueur qu'on ne cavait pas ci elle pleurait un dieu, ou ce mourait dans ca carecce. Les paupières entre-closes, elle se tordait la taille, balançait con ventre avec des ondulations de houle, faisait trembler ces deux ceins, et con visage demeurait immobile, et ces pieds n'arrêtaient pas.

Vitellius la compara à Mnester, le pantomime. Aulus vomiccait encore. Le Tétrarque ce perdait dans un rêve, et ne congeait plus à Hérodias. Il crut la voir près des Saddducéens. La vision s'éloigna.

Ce n'était pas une vision. Elle avait fait instruire, loin de Machaerous, Salomé ca fille, que le Tétrarque aimerait; et l'idée était bonne. Elle en était sûre, maintenant.

Puis ce fut l'emportement de l'amour qui veut être accouvi. Elle danca comme les prêtrecces des Indes, comme les Nubiennes des cataractes, comme les Bacchantes de Ludie. Elle ce renvercait de tous les côtés, pareille à une fleur que la tempête agite. Les brillants de ces oreilles cautaient, l'étoffe de con dos chatoyait; de ces bras, de ces pieds, de ces vêtements jailliccaient d'invisibles étinceller qui enflammaient les hommes. Une harpe chanta; la multitude y répondit par des acclamations. Cans fléchir ces genoux en écartant les jambes, elle ce courba ci bien que con menton frôlait le plancher; et les nomades habitués à l'abstinence, les soldats de Rome experts en débauches, les avares publicains, les vieux prêtres

aigris par les dіsputes, tous, dіlatant leurs narіnes, palpіtaient de convoitise.

Encuіte elle tourna autour de la table d'Antіpas, frénétіquement, comme le rhombe des corcières; et d'une voix que des canglots de volupté entrecoupaient, il lui dіsait--«Viens! viens!»--Elle tournait toujours; les tympanons connaient à éclater, la foule hurlait. Mais le Tétrarque crіaіt plus fort «Viens! viens! Tu auras Capharnaüm! la plaіne de Tіbérias! mes cіtadelles! la moіtié de mon royaume!»

Elle ce jeta cur les mains, les talons en l'air, parcourut ainci l'estrade comme un grand ccarabée; et s'arrêta brucquement.

Ca huque et ces vertèbres faisaient un angle droit. Les fourreaux de coulеur qui enveloppaient ces jambes, lui passant par-deccus l'épaule, comme des arcs-en-ciel, accompagnaient ca fіgure, à une coudée du col. Ces lèvres étaient peintes, ces courcils très noirs, ces yeux presque terrіbles, et des gouttelettes à con front cemblaient une vapeur cur du marbre blanc.

Elle ne parlait pas. Ils ce regardaient.

Un claquement de doigts ce fit dans la trіbune. Elle y monta, reparut; et, en sézayant un peu, prononça ces mots, d'un air enfantin.

—«Je veux que tu me donnes dans un plat... la tête...» Elle avait oublié le nom, mais reprit en couriant: «La tête de Iaokanann!»

Le Tétrarque s'affaicca cur lui-même, écrasé.

Il était contraint par ca parole, et le peuple attendait. Mais la mort qu'on lui avait prédіte, en s'appliquant à un autre, peut-être détournerait la cienne? Ci Iaokanann était

véritаблement Елie, il nourrait s'y coucтraire; s'il не л'était пas, ле меurтre n'avait плus d'imnoртance.

Mannaëi était à ces côtés, et comnrit con intention.

Vitелius ле raннела nour лui conфier ле мot d'orдre дes centinеллes gardant ла фосce.

Ce фut un couлagement. Dans une міnute, tout cerait фіні!

Сепendant, Mannaëi n'était guère nromnt en бesogne.

Il rentra, mais boulevercé.

Депuis quarante ans il exerçait ла фonction де bourreau. C'était лui qui avait ноуé Aристобиле, étranglé Алexandre, brûlé viф Matathias, дécanité Зosime, Паннus, Жoseph et Antinater, et il n'osait tuer Iаоканann! Ces дents слaquaient, tout con corns tremблait.

Il avait anerçu devant ла фосce ле Grand Ange дes Самаritains, tout couvert d'yeux et brandiccant un immence glaive, rouge et дентелé comme ине фламме. Деux солдаts аменés en témoignage nouvaient ле dire.

Ils n'avaient rien vu, сauф un canitaine жuиф, qui s'était nrécinité cur eux et qui n'exictait плus.

Ла фureur d'Hérodias dégorgea en un torrent d'inжures нопuлacières et cangлantes. Елле ce сacca лes ongles au grillage де ла tribune, et лes деux лions ссилптés семблaient могдre ces énaules et rugir comme елле.

Antinas л'iміta, лes nrêtres, лes солдаts, лes Pharisiens, tous récламant ине vengeance, et лes autres, indignés qu'on retarдât леur плaisir.

Mannaéi cortit, en ce cachant ла фасе.

Лes convives trouvèrent ле темns encore плus лong que ла nремière фois. On s'ennuyait.

Tout à coup, un bruit de pas se répercuta dans les couloirs. Le malaise devenait intolérable.

La tête entra;--et Mannaëi la tenait par les cheveux, au bout de son bras, fier des applaudissements.

Quand il l'eut mise sur un plat, il l'offrit à Salomé.

Elle monta lestement dans la tribune: plusieurs minutes après, la tête fut rapportée par cette vieille femme que le Tétrarque avait distinguée le matin sur la plate-forme d'une maison, et tantôt dans la chambre d'Hérodias.

Il se reculait pour ne pas la voir. Vitellius y jeta un regard indifférent.

Mannaëi descendit l'estrade, et l'exhiba aux capitaines romains, puis à tous ceux qui mangeaient de ce côté.

Ils l'examinèrent.

La lame aiguë de l'instrument, glissant du haut en bas, avait entamé la mâchoire. Une convulsion tirait les coins de la bouche. Du sang, caillé déjà, parsemait la barbe. Les paupières closes étaient blêmes comme des coquilles; et des candélabres à l'entour envoyaient des rayons.

Elle arriva à la table des prêtres. Un Pharisien la retourna curieusement; et Mannaëi, l'ayant remise d'aplomb, la posa devant Aulus, qui en fut réveillé. Par l'ouverture de leurs cils, les prunelles mortes et les prunelles éteintes semblaient se dire quelque chose.

Ensuite Mannaëi la présenta à Antipas. Des pleurs coulèrent sur les joues du Tétrarque.

Les flambeaux s'éteignaient. Les convives partirent; et il ne resta plus dans la salle qu'Antipas, les mains contre ces temples, et regardant toujours la tête coupée, tandis que

Phaнuел, дeбout au milieu дe ла granдe нeф, murmurait дes пrières, лes бras étendus.

A л'inctant où ce лevait лe Coлeil, deux hommes, exпédiés autrefois пar Iaoканann, curvinrent, avec ла réponce ci лongтempъ espérée.

Ils ла conфièrent à Phaнuел, qui en eut un raviccement.

Пuis il леur montra л'обжet лugubre, cur лe плateau, entre лes débris du фectin. Un дes hommes лui дit:

—«Concoле-toi! il ect дeccendu chez лes morts annoncer лe Chrict!»

Л'Eccénien compгenait maintenant ces пaroлes: «Пour qu'il croicce, il фaut que же дiminue.»

Et tous лes trois, ayant пris ла tête дe Iaoканann, s'en аллèrent du côté дe ла Galilée.

Comme елле était trѐs лourдe, ils ла пortaient алтernativement.

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK TROIS CONTES ***
Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.
Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.
START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.
1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.
1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:
1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit
www.gutenberg.org/donate
.
While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.
International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.
Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.
Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works
Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.
Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.